

ordie
ore
Tatler
IV

286



Aug. 00

Ja

F. J. 15.

L'ETOURDIE,

OU

HISTOIRE

DE

MIS BETSY TATLESS,

TRADUITE DE L'ANGLAIS. *Fide*

PREMIERE PARTIE.



À BERLIN,

Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.

M DCC LV.

Def. Mrs. ^{by} ~~Wood~~ ^{Wood}
libers. De Fleurian
Barber II, 305

Mrs BETSY TATLASS
LONDON
PREMIERE PARTIE



A BERLIN
Chez EYSSNE DE HONDENAK
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR

740/




T A B L E
D E S C H A P I T R E S
 DE LA PREMIERE PARTIE.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Introduction. pag. 1

C H A P. II.

Miss Betsy à portée de faire usage des leçons qu'elle avoit reçues de sa jeune amie 5

C H A P. III.

Qui affigera ou divertira le Lecteur selon la situation de son cœur & de son esprit. 14

C H A P. IV.

Un malheur n'arrive jamais seul. 20

C H A P. V.

Peu intéressant, mais nécessaire. 26

C H A P. VI.

Qui pourroit être utile s'il étoit lu avec attention. 30

C H A P. VII.

Qui conduit à des matieres plus importantes. 35

C H A P. VIII.

Imprudence de Betsy. 38

C H A P. IX.

Evénement qu'on a dû prévoir. 44

C H A P. X.

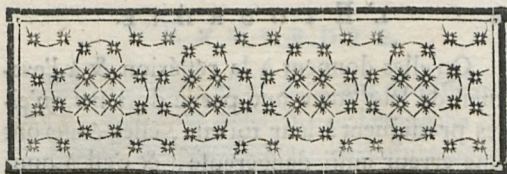
Départ d'Oxford, & Retour à Londres. 49

I. Partie. X C H A P.

TABLE.

CHAP. XI.	
<i>Préparation à des événemens qu'il faut attendre.</i>	50
CHAP. XII.	
<i>Continuation du précédent.</i>	55
CHAP. XIII.	
<i>L'Histoire de Miss Forward.</i>	62
CHAP. XIV.	
<i>Fin de l'Histoire de Miss Forward: Ce que fit Miss Betsy.</i>	71
CHAP. XV.	
<i>Qui annonce des événemens dont les suites ne furent pas moins inquiétantes pour Miss Betsy, que les commencemens lui en avoient paru agréables.</i>	81
CHAP. XVI.	
<i>Nom & Caractère du troisieme Amant de Betsy.</i>	88
CHAP. XVII.	
<i>Moins important que le précédent, mais nécessaire.</i>	96
CHAP. XVIII.	
<i>Suites du précédent.</i>	101
CHAP. XIX.	
<i>Qui doit rendre le Lecteur un peu plus circonspect.</i>	107
CHAP. XX.	
<i>Duel entre les deux Rivaux.</i>	112
<i>Fin de la Table.</i>	

L'ETOUR.



L'ETOURDIE,
OU
HISTOIRE
DE
MISS BETSY TATLESS.

CHAPITRE PREMIER.
INTRODUCTION.

Jai toujours pensé que la vanité
perdoit plus de femmes que l'a-
mour, & que les égaremens dans
lesquels on les voit donner, par-
tent bien moins d'une inclination vicieuse,
que d'un fond d'inadvertance & d'étourde-
rie; mais il faut convenir aussi qu'elles fai-
fissent avec trop de plaisir & de vivacité les
occasions de se détruire; indulgentes pour
elles-mêmes, sévères seulement pour les au-
tres, elles condamnent avec trop de hauteur
les mêmes fautes dont elles sont coupables.

I. Partie.

A

Qu'elles

Qu'elles donnent à la réflexion & à l'examen de leur cœur une partie du tems qu'elles prodignent à leur toilette, elles éviteront une erreur aussi dangereuse, & c'est à quoi je les exhorte.

Miss Betsy Tatlefs étoit fille d'un Gentilhomme de bonne maison de la Province de Leicefter; à l'âge de dix ans elle perdit sa mere, & fut envoyée dans une pension voisine des Terres de son pere, dont la Maîtresse s'étoit acquise une assez grande réputation. Ce bon Gentilhomme aimoit tendrement Betsy; mais son éducation lui étoit chere; quoique cette séparation fût un nouveau sujet de douleur pour lui, il s'y déterminâ; & la facilité qu'il avoit d'aller voir cette chere fille une ou deux fois la semaine, lui rendit supportable.

Miss Betsy, qui joignoit à un fond de caractère excellent, l'heureux don de plaire, se concilia bien-tôt & l'affection de sa Maîtresse & l'amitié de ses compagnes; & comme les jeunes filles, ainsi que les femmes, ont leurs amies particulieres à qui elles confient leurs petits secrets, Miss Forward, qui d'ailleurs avoit marqué à Betsy le plus d'amitié, fut celle qu'elle préféra. Leur intimité commença par des bagatelles, & continua à mesure qu'elles avançaient en âge.

Miss

Mifs Forward avoit deux ans de plus que Betsy, mais cette différence ne l'empêcha pas de confier à sa petite amie une aventure amoureuse qu'elle avoit commencée avec un jeune homme nommé Sparkish, fils d'un Gentilhomme du voisinage; il l'avoit vûe à l'Eglise & en étoit devenu amoureux. Forward fiere de se voir traiter en personne raisonnable, l'avoit encouragé; un commerce de lettres s'étoit établi. Le jeune homme y appelloit sa Maîtresse son Ange, sa Déesse, & Betsy qui les voyoit toutes, & qui trouvoit ces expressions aussi touchantes que belles, mouroit déjà d'envie qu'on lui en dît autant.

Ce commerce ayant été découvert, je ne sçai par quel accident, la Maîtresse redoubla d'attention; tous les domestiques furent scrupuleusement examinés, mais aucun n'étoit instruit: c'étoit un secret confié à la seule Betsy qui le garda inviolablement, & c'est un fait que le Lecteur ne doit pas ignorer.

Sparkish avoit lû l'histoire de Pirame & Thisbé; à leur exemple, il se servoit pour mettre ses lettres, d'une brèche qu'il avoit remarquée aux murs du jardin, & qu'il disoit avoir été faite par l'Amour lui-même exprès pour son bonheur, ainsi malgré les nouvelles précautions de la Maîtresse, le commerce des Amans n'eût point été découvert, s'ils avoient pû s'en tenir là; mais ils desi-

roient avec une égale ardeur d'autres moyens de s'entretenir, l'esprit fertile de Forward ne tarda pas à les leur procurer.

Un jour de Fête elle feignit un mal de tête violent: Betfy sur le prétexte de lui lire un sermon, ou quelqu'autre bon livre, obtint la permission de rester auprès d'elle; mais après avoir introduit Sparkish, qu'on avoit eu soin de faire avertir, elle fut joindre une jeune servante restée seule pour garder la maison, & lui disant que la lecture avoit endormi son amie, elle l'amusa jusqu'à ce que, le service divin prêt à finir, elle fut dire aux jeunes Amans qu'il étoit tems de se séparer: ils eurent encore plusieurs entrevues par le secours de l'obligeante Betfy, qui charmée d'une confiance que sa jeunesse lui rendoit plus flatteuse, employoit tout son esprit à la mériter.

Forward étoit née coquette, & se servoit déjà, comme par un instinct naturel, de toutes les finesses de cet art trompeur, pour entretenir & animer la passion de son amant: ainsi on ne fera point surpris, si Betfy témoin de ses artifices, & instruite si jeune dans tous les mystères de la coqueterie, y parut si habile lorsqu'elle se trouva à portée de faire usage de ses connoissances.

Cependant, soit que les rendez-vous devinssent trop fréquens, soit qu'on négligeât trop

trop les précautions, ce commerce dura peu. La Maîtresse en fut instruite : justement irritée de voir sa vigilance trompée par d'aussi jeunes gens, elle prit le parti d'informer le pere du jeune Sparkish de tout ce qu'elle sçavoit, & le pria d'interposer son autorité. Le vieux Gentilhomme outré de voir son fils dans un âge si tendre, livré à une passion aussi dangereuse, le fit appeller; & après lui avoir représenté son extravagance dans les termes les plus durs, il lui ordonna d'un ton si severe de lui dire la vérité de ce qui s'étoit passé, que le pauvre garçon avoua tout sans oublier la part que Betsy y avoit eue. Cet aveu fit perdre la confiance qu'on avoit en elle, & obligea la surveillante à lui interdire tout commerce avec son amie, mortification également sensible à l'une & à l'autre, mais qu'un changement subit arrivé dans la situation de Betsy, lui fit bien-tôt oublier.

CHAPITRE II.

Miss Betsy à portée de faire usage des leçons qu'elle avoit reçues de sa jeune amie.

Quoiqu'il soit indispensable d'établir dans l'esprit des jeunes personnes, des principes solides sur la conduite qu'elles doivent

tenir avec les hommes, je crois dangereux de trop insister sur un pareil objet. Betsy auroit peut-être oublié les artifices de Forward, si la gouvernante, à force de vouloir lui en démontrer la noirceur, ne les lui avoit sans cesse rappelés; d'ailleurs la bonne femme étoit vieille, le tems avoit fait des impressions cruelles sur son visage, & j'ai toujours remarqué qu'on ne persuade le danger des plaisirs, qu'autant qu'on est en état de les goûter soi-même & qu'on a la force d'y renoncer.

Aussi Betsy, que son âge, plus encore la tournure de son caractère, rendoient peu capable de sentir la solidité de pareilles représentations, les reçut elle comme dictées par un esprit d'envie ou par le seul desir de montrer son autorité. Elle avoit beaucoup d'esprit, mais trop léger pour être susceptible de réflexion; c'étoit un vaisseau mal lesté qui cede à tous les vents: elle cédoit de même à toutes les passions; mais je ne veux point anticiper sur les événemens. Le Lecteur, en avançant, connoîtra notre Héroïne, sur laquelle on le prie de suspendre son jugement.

Je dirai donc, pour aller par degrés que le pere de Betsy étoit un très-digne & très-honnête Gentilhomme, mais trop indolent; sa négligence l'avoit engagé dans un procès
que

que son aversion & son incapacité pour les affaires, rendoient dangereux & faisoit durer depuis plusieurs années, sans que les instances de ses amis eussent pû lui faire quitter sa paisible retraite; mais les sommes considérables que les Avocats ne cessent de lui demander, le déterminèrent enfin à faire un voyage à Londres, résolu de n'en pas revenir qu'il n'eût mis fin à cette désagréable affaire.

Avant son départ, il fut embrasser sa chere Betsy, & lui dit tristement qu'il seroit bien long-tems sans la revoir. Ces paroles furent prophétiques. A peine arrivé à Londres, soit chagrin, soit fatigue, soit enfin l'air de la Ville, qui même dans sa jeunesse lui avoit toujours été contraire, il tomba dans une consomption, qui le mit bientôt au tombeau, sans avoir rien fait pour cette malheureuse affaire, qui sans doute avoit précipité sa mort. Il nomma en mourant pour héritier de ses terres, son fils aîné, qui alors voyageoit dans l'Europe; partagea également les sommes considérables, qu'il avoit dans les fonds publics entre M. François Tatles son second fils & sa chere Betsy, & nomma pour executeur le Chevalier Ralph, Gentilhomme de son voisinage, & M. Goodman riche Commerçant de Londres, ses intimes amis.

A cette triste nouvelle, Betsy ressentit toute la douleur dont son âge & sa vivacité naturelle étoient susceptibles; mais outre qu'un tems médiocre suffit même aux personnes formées, pour effacer le souvenir de semblables malheurs, ce qui arriva peu après contribua beaucoup à sa consolation.

M. Goodman dans un âge qui laissoit peu présuimer qu'il pensât à se marier, avoit épousé Ladi Mellasin, veuve d'un Chevalier Baronet que la médiocrité de sa fortune avoit obligé d'accepter un petit emploi à la Cour; il y étoit mort & avoit laissé sa femme & une fille nommée Flora dans la plus triste situation. M. Goodman ne l'ignoroit pas, mais touché de son mérite, il n'avoit consulté que son cœur: pour elle il est aisé d'imaginer que le motif qui la détermina, fut moins noble, mais il est difficile de faire connoître jusqu'à quel point elle porta l'ascendant qu'elle prit sur l'esprit de son mari. A peine eut-elle témoigné n'aimer pas la Cité, * que M. Goodman prit une maison dans le quartier de la Cour, malgré l'incommodité qu'un pareil changement devoit nécessairement apporter à ses affaires. Les domestiques qui lui déplurent, quelque anciens, quelque éprouvés qu'ils fussent, furent

* Quartier de Londres qui n'est habité que par des Commerçans.

rent sur le champ renvoyés. Les moindres desirs de Ladi furent des loix. C'étoit enfin un miracle d'esprit & de beauté. Le bon Goodman auroit cru commettre un crime impardonnable, s'il eût osé opposer sa propre raison à celle de sa femme.

Ladi Mellafin informée du dépôt confié à son mari, lui représenta qu'elle croyoit convenable de retirer Miss Betfy auprès d'elle; non seulement, lui dit-elle, parce que sa fille étant de même âge, seroit une compagne agréable pour cette jeune orpheline, mais parce qu'elle se croyoit plus propre elle-même à cultiver son esprit qu'une Maitresse de pension; que d'ailleurs il seroit plus à portée de veiller sur sa conduite, & de remplir ses devoirs de Tuteur. M. Goodman séduit par l'honnêteté d'une proposition qu'il reçut comme un témoignage assuré du bon cœur de Ladi Mellafin, l'en remercia de sorte qu'après avoir obtenu le consentement du Chevalier Ralph son adjoint, qui se trouvoit alors à Londres, Ladi Mellafin, qui cherchoit à flater son mari par l'empressement qu'elle témoignoit pour la fille de son ancien ami, fit partir sur le champ sa femme de chambre pour l'aller chercher.

Miss Betfy n'avoit jamais été à Londres, mais elle en avoit entendu parler si avantageusement; on lui avoit fait un



portrait si séduisant de ses plaisirs, qu'elle fut transportée de joye en apprenant qu'on alloit l'y conduire; & Prinks (c'est ainsi que s'appelloit la femme de chambre de Mi Ladi) réleva avec tant de force la bonté qu'avoit sa Maîtresse de la prendre auprès d'elle, qu'on ne fera pas surpris, si les pleurs de la maîtresse de pension qui aimoit véritablement Betsy, ni les larmes de sa chere Forward, ne lui causerent qu'un regret passager: elle promit cependant de donner de ses nouvelles, ce qu'elle fit en arrivant à Londres; mais des occupations, qui lui parurent plus intéressantes, lui firent bientôt perdre le souvenir de ses connoissances de Leifcester.

M. Goodman, plein d'impatience de voir sa jeune Pupille, fut au-devant d'elle accompagné de Flora: il l'assura dans les termes les plus tendres qu'elle trouveroit en lui un second pere. Flora lui dit aussi mille choses obligeantes, & l'inclination réciproque que ces deux jeunes personnes parurent prendre à leur premiere vûe, fit éprouver au cœur sensible de M. Goodman, une satisfaction infinie, qui fut augmentée encore par la réception pleine d'amitié, que fit Ladi Mellasin à sa jeune Pupille.

Le Chevalier Ralph, informé de leur arrivée, fut le jour suivant accompagné de Ladi

di

di Trusty sa femme, faire une visite à M. Goodman: cette Dame avoit été tendrement liée avec la mere de Betsy, & ne put tenir dans ses bras, la fille d'une amie qui lui avoit été si chere, sans répandre quelques larmes, qui furent regardées comme un tribut dû à l'Amitié. La circonstance pouvoit le faire présumer, mais elles avoient un autre motif, qu'on ne soupçonnoit pas, c'étoit la pitié que Betsy lui inspiroit: Ladi Trusty dont l'ame étoit pleine de candeur & de vertu, avoit oüi parler de Ladi Mellasin; ce qui lui étoit revenu de sa conduite, la lui faisoit juger peu propre à être chargée de celle d'une jeune personne; elle avoit été extrêmement affligée, lorsqu'elle avoit appris qu'on retiroit Betsy de la campagne, pour être élevée auprès de Ladi Mellasin: elle s'y feroit fortement opposée; mais sûre de causer une rupture entre son mari & M. Goodman, dont elle connoissoit l'imbécile respect pour sa femme, elle dissimula, se réservant de saisir toutes les occasions de donner à cette jeune orpheline, des conseils qu'elle prévoyoit avec douleur, devoir lui devenir tous les jours plus nécessaires.

Mis Betsy entroit dans sa quinzième année, âge bien dangereux! Des impressions qu'on reçoit alors, de l'usage qu'on en fait dépend le bonheur ou le malheur de la vie; elle

elle étoit grande, bien faite fans être extrêmement belle; des graces naturelles la rendoient très-aimable, & Ladi Trusty, qui par ses charmes, jugeoit des dangers qu'elle auroit à courir, prévoyoit en même-tems qu'elle avoit besoin des armes les plus sûres pour y résister: mais tandis qu'elle se livroit à son inquiétude, sur le sort d'une jeune personne qui lui paroïssoit mériter si fort qu'on s'intéressât à elle, Betsy s'applaudissoit du changement de sa situation; eh comment n'en eut-elle pas été satisfaite? Ladi Mellasin recevoit dès le matin les visites de la meilleure compagnie de Londres, on l'amusoit à sa toilette par le récit de toutes les nouvelles de la ville, & il étoit assez rare qu'on ne projetât pour le reste de la journée, quelques parties de plaisir, dans lesquelles Flora & Betsy étoient toujours admises.

Jamais maîtresse de maison ne se livra avec plus de fureur à la dissipation: le jeu, le bal, le spectacle, le soin de rendre & de recevoir des visites, remplissoient le tems qui n'étoit pas employé à la toilette. Quel tourbillon pour une fille de quinze ans! Comment s'y reconnoître? Bientôt la tête de la jeune Betsy fut tournée; le peu de raison qu'elle tenoit de la nature trop foible contre cette foule d'amusemens, ne lui permit pas de sentir le vuide d'une samblable vie.

On

On présumera aisément que la galanterie étoit un sujet, sur lequel cette brillante société exerçoit souvent son esprit: quoique Ladi Mellasin eût près de quarante ans, elle avoit encore des prétentions, & la beauté de Flora, celle de Betsy, relevées sans cesse par les comparaisons les plus brillantes, n'empêchoient pas qu'on ne rendît hommage à la sienne: cependant Betsy seule eut la gloire d'inspirer une passion sérieuse.

Le fils unique d'un riche Alderman, nommé Saving fut la première victime de ses charmes; il en devint éperduement amoureux & pensa perdre l'esprit au peu de foi qu'elle ajoutoit aux assurances de sa passion; mais sa persévérance, son air tremblant, ses transports à sa vûe, sa douleur en la quittant, tous ces mouvemens qui caractérisent si bien le véritable amour, la persuaderent bientôt, & reveillèrent en elle ce sentiment de vanité si naturel aux jeunes personnes: fière de l'empire qu'elle se voyoit sur son amant, elle en usoit avec tyrannie, les peines qu'elle lui causoit flattoient son amour propre, & malgré la bonté naturelle de son cœur, elle trouvoit un plaisir extrême dans les tourmens que ses caprices faisoient éprouver.

Mais que la mortification qui suivit ce triomphe passager fut cruelle! Le Lecteur en sera touché.

CHA-

CHAPITRE III.

Qui affigera ou divertira le Lecteur selon la situation de son cœur & de son esprit.

Les passions, dit-on, s'irritent par les difficultés, & celle de l'amour cede moins qu'aucune autre aux obstacles.

Les mépris de Betsy ne rebuterent point Saving; mais les assiduités de Saving allarmerent M. Goodman; il connoissoit le pere du jeune amant pour le plus avare de tous les hommes: & bien sûr que tout le mérite de Betsy ne feroit pas la plus légère impression sur lui, si d'ailleurs sa fortune ne lui paroïssoit suffisante, il résolut de parler sérieusement au jeune Saving: à peine eut-il commencé à s'expliquer, qu'il eut lieu de s'applaudir de sa prévoyance; celui-ci lui avoua ingénument que son pere, loin d'approuver ses desirs, avoit d'autres vues; mais il ajouta que s'il pouvoit engager Betsy à l'épouser, il ne doutoit pas que la chose une fois faite, son pere ne l'approuvât, & ne les reçut en grace: vous savez, lui dit-il, que je suis son fils unique; est-il naturel de penser qu'il voulut me perdre, sur-tout lorsqu'il trouvera dans l'objet de ma faute, la plus aimable de toutes les femmes, & la plus
pro-

AND

propre à la faire excuser? Le pauvre garçon ajouta toutes les raisons qu'il crut les plus propres à persuader M. Goodman; mais il étoit trop sage pour se livrer aux idées d'un jeune homme passionné; de sorte qu'après lui avoir vivement représenté ce qu'il devoit à son pere & à Miss Betsy elle même, qu'une pareille proposition ne pouvoit qu'offenser, il finit par lui interdire l'entrée de sa maison: arrêt cruel pour l'amoureux Saving, mais dont il appella vainement! Tout ce qu'il put obtenir fut la promesse que lui fit Goodman, de ne point parler à son pere de ce qui s'étoit passé.

Cet honnête Tuteur auroit cru n'avoir rempli qu'une partie de ses devoirs, s'il n'avoit saisi cette occasion de représenter à sa Pupille, combien il lui seroit dangereux de prendre des engagements sans l'aveu de ses parens: dans cette vue il lui rendit la conversation qu'il avoit eue avec Saving; Betsy parut convaincue de la solidité de ses raisons, elle le remercia & lui promit de suivre exactement ses avis; je crois cependant qu'elle l'auroit dispensé d'étendre ses soins aussi loin, sans aimer la personne de Saving; ses assiduités flattoient sa vanité, mais une aventure qui lui arriva, l'empêcha de réfléchir plus long-tems sur la conduite de son Tuteur.

Un

Un jour qu'à la faveur d'un bal, que donnoit Ladi Mellasin, Saving s'étoit introduit chez elle: Betsy dans la vue de lui causer un nouveau tourment, s'avisa d'attaquer par mille agaceries, M. Gayland, homme de qualité, riche & doué de tous les talens, qui rendent aimable; il chontoit bien, dançoit avec grace, parloit François, & étoit toujours magnifiquement mis; des fréquens succès auprès des femmes, l'avoient rendu vain, & comme son amour pour lui-même, le rendoit incapable d'en prendre, il jouissoit de ses douceurs sans en connoître les peines.

Ce fut ce favori des belles qui vengea le malheureux Saving, & qui punit cruellement Betsy de sa coquetterie, par un moyen que son peu d'expérience & d'usage du monde ne lui avoient pas permis de prévoir: trop sûr de ses charmes, pour douter de l'impression qu'ils avoient fait sur elle, Gayland trouva le secret de lui glisser un billet. Betsy persuadée qu'il ne contenoit que des vers ou quelque galanterie de cette nature, le reçut avec un fouris; mais quelle fut sa surprise, lorsque retirée dans sa chambre elle y lût ce qui suit!

MA CHÈRE DEMOISELLE,

„ Je serois le plus ingrat de tous les hom-
 „ mes, de n'avoir pas répondu aux avances
 „ que vous avez eu la bonté de me faire si
 „ j'en avois eu la liberté; mais Ladi Mella-
 „ sin, sa fille, l'impertinent Saving ou quel-
 „ qu'autre incommode, m'ont si fort obsé-
 „ dé, qu'il ne m'a pas été possible de vous
 „ donner la plus légère marque de ma re-
 „ connoissance; j'en serois désespéré, si je
 „ n'avois imaginé un moyen de vous témoi-
 „ gner toute celle que je vous dois: il faut,
 „ Ma chère enfant, que vous trouviez quel-
 „ que prétexte, pour sortir seule; faites-moi
 „ avertir du jour & de l'heure, je me trou-
 „ verai au coin de votre rue, avec un carof-
 „ se fermé, dans lequel je vous conduirai en
 „ un lieu commode, où sans pouvoir être
 „ interrompus, nous passerons deux heures
 „ délicieuses: écrivez-moi un mot demain si
 „ vous le pouvez, car je meurs d'impatience
 „ de vous convaincre, que je suis, Ma chère
 „ petite, tout à vous F. GAYLAND.”

La surprise, l'indignation, la honte qui
 faisoient Betty à la lecture de cette Lettre, ne
 peuvent être exprimées; elle la déchira, la
 foula aux pieds, & auroit ardemment désiré
 pouvoir traiter de même l'insolent qui avoit
 osé lui écrire en ces termes; mais les pre-
 I. Partie. B miers

miers transports calmés, le souvenir de s'être attirée, par une conduite trop libre, une aussi cruelle offense, remplit son ame de douleur & de confusion: plus mécontente d'elle-même que de l'auteur de cet injurieux Ecrit, elle versa un torrent de larmes, & passa la nuit dans l'agitation la plus affreuse; son incertitude sur ce qu'elle avoit à faire dans une circonstance si nouvelle pour elle & si mortifiante, étoit encore un nouveau sujet de peine, elle n'avoit point d'amie à qui confier l'affront qu'elle avoit reçu, il lui causoit trop de honte, & les reproches qu'on pouvoit lui faire, lui paroissoient trop justes pour ne pas les redouter: la conduite de Ladi Mellasin & de Flora, pouvoit, il est vrai, la mettre à son aise; mais leur sincérité lui étoit suspecte, & elle craignoit peut-être avec raison, que loin de lui donner les conseils dont elle avoit besoin, elles ne tournassent son aventure en ridicule: elle fut tentée d'écrire à Gayland, dans des termes qui lui fissent connoître le mépris qu'elle avoit pour lui; mais l'idée que ce seroit lui faire trop d'honneur, & s'exposer à recevoir une réponse qui seroit peut être une nouvelle injure, la retint: dans cette cruelle agitation elle prit enfin le parti, sans doute le plus sage, de garder le silence, & d'attendre du hasard, les occasions de lui marquer

quer son ressentiment. Cependant Gayland, après avoir vainement attendu trois jours une réponse, se présenta le quatrième chez Ladi Mellafin : le monde qui s'y trouva, l'empêcha de parler à Betsy, & son amour propre, d'attribuer le changement qu'il dût appercevoir en elle, à l'offense qu'il lui avoit faite ; il crut au contraire le devoir à la difficulté qu'elle avoit de lui parler, & revint le lendemain dans cette confiance : il l'a trouva seule, & lui prenant familièrement la main, eh ! quoi, Ma chere enfant, lui dit-il, avez vous été si observée que vous n'avez pas trouvé un moment pour répondre à votre Amant ? Personne ne veille sur mes actions, lui dit-elle, en retirant vivement sa main, mais le peu de jugement, & d'esprit que la nature m'a donné, me suffira toujours pour me garantir d'attaques plus dangereuses que ne peuvent l'être celles d'un petit-maître & d'un fat : ces paroles, plus encore le ton dont elles furent prononcées, auroient dû couvrir Gayland de confusion, elles ne l'étonnerent pas : il la regarda fixement, eh, ma petite, lui dit il, vous n'êtes pas dans votre état naturel aujourd'hui, jugement, esprit, petit-maître, fat ! c'est très-plaisant, en vérité ; mais sur mon honneur, vous êtes de toutes les femmes la plus trompée, si vous croyez que ces façons vous

conviennent. Cela peut être, lui répondit Betsy, prête à crêver de dépit; mais je serois plus trompée encore si j'avois pour un insolent tel que vous, d'autres sentimens que ceux du plus profond mépris: elle se retira avec précipitation; il l'a suivit en faisant de longs éclats de rire, & comme il ne put la joindre, il entra dans la chambre de Ladi Mellasin, qu'il trouva en nombreuse compagnie; pour Betsy, elle se retira dans la sienne, & ne parut que lorsqu'elle fût Gayland parti; ce qu'il fit plutôt qu'il n'avoit accoutumé; sans doute parce que, malgré ce ton avantageux, sa vanité avoit été un peu déconcertée.

CHAPITRE IV.

Un malheur n'arrive jamais seul.

Mis Betsy avoit tû l'injurieuse attaque de Gayland: le regret de se l'être attirée lui causoit trop de honte, la vanité de ce fat l'avoit forcé au même silence, & quoique par un motif différent, ils eurent une égale attention à empêcher qu'on ne pénétrât au fond de leur cœur.

Cependant le pauvre Saving accablé par la défense qui lui avoit été faite, & trop passionné

flonné pour imaginer seulement pouvoir bannir de son ame l'image de Betsy, n'étoit occupé qu'à chercher les moyens de la voir; son amour étoit trop vrai pour n'être pas timide, aussi n'étoit-ce qu'en tremblant qu'il pensoit à lui demander un rendez-vous; mais ce seul moyen lui restoit, il eut enfin le courage de lui écrire, & le secret de gagner un domestique.

Betsy qui depuis le bal n'avoit peut-être point pensé à lui, qui d'ailleurs avoit ses raisons pour craindre les Lettres, reçut celle de Saving avec défiance, fût cependant qu'il ne la traiteroit pas aussi cavalierement que Gayland, elle l'ouvrit, & ne put être tout-à-fait insensible aux tendres expressions dont elle étoit remplie. La voici.

MADemoiselle,

„Je ne doute pas que vous ne soyez in-
 „formée de la conduite de M. Goodman
 „avec moi, mais je crains bien qu'elle ne
 „vous trouve insensible aux douleurs ame-
 „res que sa cruelle prudence me fait éprou-
 „ver: la perte de la vue est, dit-on, terri-
 „ble, mais à quoi me sert la mienne, si je
 „ne vous vois pas? Quoique trop persuadé
 „du peu de cas que vous faites de ma pas-
 „sion, il me semble cependant que quand je
 „vous

B 3

2107 u

„ vous vois, je ne suis pas tout à fait mal-
 „ heureux, que n'ai je pas souffert, depuis que
 „ j'ai été privé de la seule joie pour laquelle je
 „ respire? Si je l'eusse osé, si après en avoir
 „ été banni, je n'eusse craint d'être aperçu
 „ trop près de la maison de M. Goodman,
 „ jamais je ne l'aurois perdue de vue; j'ai
 „ craint d'être observé, plus encore de vous
 „ offenser, mais la nuit dissipe mes allarmes
 „ & me donne la liberté d'aller respirer le
 „ même air que vous; aussi tôt que je juge
 „ tout les yeux fermés, je vole vers vous,
 „ je me plais à observer la maison que vous
 „ habitez, j'invoque les Astres, je leur de-
 „ mande de me présenter à vous sous une
 „ forme qui puisse vous plaire; c'est ainsi
 „ que je passe les nuits, & lorsque les ap-
 „ proches du jour me chassent, je me reti-
 „ re, & je vais involontairement prendre le
 „ repos que la nature exige avec d'autant
 „ plus d'empire que les souffrances du cœur
 „ le rendent plus nécessaire; je dors, mais
 „ quel sommeil! des images effrayantes s'of-
 „ frent à mon imagination allarmée, & m'é-
 „ veillent dans des horreurs inconcevables:
 „ également incapable d'affaires, de plaisir,
 „ de société, je fuis le monde & cherche les
 „ lieux les plus solitaires pour m'y livrer à
 „ ma douleur. Oh, Miss Betsy, je ne puis
 „ plus vivre si vous me refusez le plaisir de
 „ vous

„vous voir, par pitié accordez-moi un mo-
 „ment, ne fut-ce que pour vous dire le der-
 „nier adieu. Je connois la Marchande de
 „Modes qui vous fournit, voudriez-vous
 „vous rendre demain chez elle? Ce n'est
 „qu'en tremblant que j'ose vous le deman-
 „der; cependant quelqu'excessive que soit
 „cette marque de votre bonté, soyez sûre,
 „si vous me l'accordez, que loin d'en tirer
 „avantage, je ne la regarderai que comme
 „une suite de cette pitié inséparable des ames
 „généreuses. Hélas! pourrai-je jamais me
 „flater de la devoir à un autre motif. Par-
 „donnez donc à ma hardiesse & accordez à
 „mon defespoir ce que vous refuseriez à
 „l'amour du plus tendre de tous les amans.
 „H. SAVING.

„P.S. Un mot, pour me dire, si vous
 „m'accordez la grace que je vous demande,
 „en fera une nouvelle pour moi. La même
 „main qui vous rendra ma lettre, me remet-
 „tra la vôtre avec la même sûreté.”

Betty lût plus d'une fois cette lettre: &
 plus elle la lût, plus elle en fut touchée.
 Qu'elle ressembloit peu à celle de Gayland!
 L'un & l'autre cependant demandoit la mê-
 me grace, l'un & l'autre desiroit un rendez-
 vous, mais la différence de leurs espérances

n'échappa pas plus à sa pénétration que celle de leur style; elle se rappella malgré elle, avec une sorte de sensibilité, le profond respect qui avoit toujours accompagné la conduite de Saving. Sûre de sa probité, elle crut devoir accorder quelque chose à la sincérité de ses sentimens; & après quelques petits combats; elle se détermina à lui écrire en ces termes:

„ Quoique je sois résolue à n'encourager
 „ les poursuites de personne sans l'aveu de
 „ mes Tuteurs, je me crois trop obligée à
 „ l'affection que vous me témoignez pour
 „ vous refuser la grace que vous me de-
 „ mandez. Je me rendrai demain dans le
 „ lieu que vous m'indiquez; mais je vous
 „ prie de n'attendre de moi qu'un dernier
 „ adieu, ainsi que vous me promettez d'en
 „ être content. Jusques-là, je suis, &c.

Betsy passa le reste de la journée & la nuit suivante dans cette douce tranquillité que goûte une ame exempte de passion, mais à son reveil le souvenir de sa promesse lui causa quelqu'inquiétude; cependant tandis que Ladi Mellasin & Flora étoient occupées à recevoir compagnie, elle s'eclipsa, sortit, prit une chaise au coin de la rue, & se rendit au lieu indiqué: elle connoissoit trop l'impatience de son amant, pour douter qu'il ne l'eût prévenue, & fut assez surprise d'arriver la
 premie-

premiere; mais fans s'expliquer sur le vrai motif de sa venue, elle s'entretint sur les modes nouvelles avec la Marchande, qui ne sçachant elle-même si elle devoit paroître instruite, garda le même silence; mais Betsy observa qu'elle regardoit souvent par la fenêtré, comme impatiente de voir arriver quelqu'un qu'elle attendoit: quelque chose qu'elle fût d'un événement qui de tous étoit celui qu'elle avoit le moins prévu, elle eut la patience d'attendre jusqu'à deux heures dans l'espérance que du moins Saving enverroit s'excuser; mais voyant approcher l'heure du dîner, elle se retira pleine d'inquiétude & d'agitation.

La même fille qui lui avoit remis la lettre de Saving, lui ouvrit la porte: Nanny, lui dit-elle, avez-vous remis ma Lettre à M. Saving lui-même? Sûrement, Mademoiselle, s'écria cette fille, à telles enseignes qu'il m'a donné une belle Guinée de la Reine Anne que voici, ajouta-t'elle, en la lui montrant. Hé bien, répliqua Betsy, qu'a-t'il dit, lorsqu'il l'a reçue? Il a dit, continua Nanny: jamais je n'ai vû un homme si transporté; il l'a prise & l'a baisée avec tant d'ardeur, que j'ai cru qu'il alloit la devorer. Betsy ne poussa pas plus loin ses questions, & se retira dans sa chambre, ne sçachant que penser d'une pareille aventure.

On l'appella bien-tôt pour dîner : quel-qu'agitée qu'elle fût, elle descendit. Sa vivacité naturelle, l'espérance d'être promptement éclaircie, lui rendirent bien-tôt sa première tranquillité, cependant plusieurs jours s'étant écoulés sans qu'elle entendît parler de Saving, elle se trouva plus inquiète : quel jugement porter sur un événement si peu attendu, selon elle? Pour n'être pas coupable, il devoit être mort, elle se perdoit en réflexions; mais lassée d'en faire, elle prit le parti de n'y plus penser.

CHAPITRE V.

Peu intéressant, mais nécessaire.

M. Goodman qui avoit à faire à l'Alderman Saving, l'ayant rencontré à la Bourse, le pria d'entrer dans un cabaret voisin, à quoi il consentit, mais avec un air bien plus sérieux & bien plus froid qu'il n'avoit coutume d'avoir avec un ancien ami : leur négociation finie, M. Goodman, lui dit l'Alderman, nous avons été long-tems amis, & vous regardant comme un honnête-homme, je vous avoue que je ne m'attendois pas à la trahison que vous avez voulu me faire, trahison! lui répliqua le Commerçant, j'ignore ce que vous voulez dire; mais j'ose avancer

cer que ma probité n'a jamais été soupçonnée. Belle probité, répliqua l'Alderman avec un souris amer, que le projet d'entraîner mon fils dans un mariage clandestin avec votre Pupille! M. Goodman fut surpris, mais plein de franchise, il raconta naïvement ce qu'il avoit sù de cette affaire, & le parti qu'il avoit pris. Ce n'étoit pas assez, Monsieur, lui dit vivement l'Alderman, vous deviez m'en informer: croyez-vous que ces deux jeunes têtes n'eussent pas trouvé les moyens de se rapprocher? non non, mon fils étoit perdu, si instruit d'ailleurs je ne l'avois soustrait à vos artifices, votre Pupille peut tendre ailleurs ses filets, graces à Dieu & à mes soins, mon fils n'y donnera plus. M. Goodman, quoique très-doux, fut offensé de la réponse de l'Alderman: je n'ai point autorisé les poursuites de votre fils, lui dit-il, je fais comme vous ce qu'un Fils doit à son pere; mais je fais aussi qu'il vous convient peu de parler avec ce mépris d'une fille de naissance, & qui joint beaucoup de mérite à une fortune honnête: vous faites sonner bien haut des faibles avantages, lui répondit l'Alderman, depuis que vous avez épousé une Merveilleuse de la Cour, vous en avez si bien pris les fausses idées, qu'on croiroit que vous y êtes né; vous me la donnez bonne avec votre naissance, vit-on avec des vieux parchemins? Elle
 a une

a une fortune honnête, dites-vous, suffisante peut-être pour fournir quelques semaines à ses parties de spectacle & de bal; pour du mérite, je veux croire qu'elle en a, elle fait sûrement chanter, danser, jargonner quelques mots François; mais cette personne si rare fait-elle seulement faire un pouding. *

J'ai déjà dit que Goodman étoit doux, mais il aimoit sa femme, & la part qu'elle avoit eue à cette conversation l'avoit vivement irrité: la dispute alla fort loin, & peut-être auroit eu des suites fâcheuses sans l'âge de ces bonnes gens; mais leur animosité s'étant évaporée en reproches mutuels, las de se dire des injures, ils finirent par se demander réciproquement pardon; on réhabilita Ladi Mellafin & Betfy, on demanda bouteille, on s'embrassa, & dans ce renouvellement d'amitié, l'Alderman conta à Goodman ce que Betfy avoit eu tant d'envie de savoir, & peut-être le Lecteur aussi.

Ce vieil avare, instruit de l'inclination de son fils, avoit regardé son éloignement comme le seul moyen d'en prévenir les suites, & sans perdre le tems en réflexions, sur le prétexte de le mener à la campagne, il l'avoit conduit à bord d'un vaisseau qui partoît pour

* Pouding est un mets fort en usage en Angleterre, il est fait avec de la mie de pain, du lait, du vin d'Espagne, &c.

pour la Hollande le jour même de son rendez-vous avec Betsy. Le pauvre Saving, qui comme on fait, avoit affaire ailleurs, avoit en vain prié son pere de différer au moins jusqu'à l'après-midi un voyage qui lui paroissoit si funeste; quoiqu'il ignorât encore ce qu'il devoit lui coûter. On peut juger quelle horrible impression fit sur lui la vûe du vaisseau, il connut alors toute son infortune; mais ses larmes qui auroient attendri un tygre, ne firent qu'irriter un Vieillard obstiné, & l'inxorable Alderman trouvant dans le désespoir de son fils de quoi justifier sa résolution, ne quitta le bord de la mer que lorsqu'il eut perdu le vaisseau de vûe. M. Goodman loua la sagesse de sa conduite, & pour achever d'effacer l'impression qu'avoit fait sur son esprit le secret qu'il lui avoit gardé, il lui promit d'employer un ami qu'il avoit à la poste pour intercepter toutes les Lettres qui viendroient d'Hollande à l'adresse de Betsy, à quoi l'Alderman fut si sensible qu'embrassant son vieil ami, il pensa l'étouffer pour le remercier d'une offre qui fut acceptée & exécutée sur le champ.

De retour chez lui, M. Goodman rendit à Betsy la sortie que lui avoit fait l'Alderman; il ajouta que ce Vieillard étoit si irrité qu'il avoit défendu à son fils de reparoître en Angleterre sans donner des preuves certaines

taines qu'il fût guéri de ce qu'il appelloit sa folle passion.

Il pouvoit s'épargner cette peine, répondit Betsy, en rougissant de dépit, son fils auroit pu l'informer du peu de goût que j'avois pour lui, & je me serois fait un plaisir moi-même de le rassurer. M. Goodman la félicita de son indifférence l'exhorta, à y persister, & il ne fut plus question de cette affaire.

CHAPITRE VI.

Qui pourroit être utile s'il étoit lu avec attention.

MIs Betsy dans ce moment n'avoit point d'amant déclaré, elle n'avoit trouvé personne qui eût seulement effleuré son cœur, tranquille elle ne desiroit rien au-delà du plaisir d'entendre vanter sa beauté; satisfaite de la louange, peu sensible au mérite du louangeur, tout lui étoit égal, l'homme de mérite & le fat, l'homme d'esprit & le sot, tous avoient le même droit de lui dire des galanteries, elle en recevoit indifféremment du premier qui se trouvoit sur son chemin.

Une

Une pareille conduite ne pouvoit que lui attirer une critique sévère, ses graces naturelles, les charmes de son esprit lui donnoient une préférence trop mortifiante pour l'amour propre des autres, & celles qui lui marquoient le plus d'amitié, ne la voyoient souvent que pour se ménager le plesir cruel de la déchirer, l'innocence même n'étoit pas plus pure que Betsy; mais elle ne connoissoit pas les bienséances: entraînée par une vanité excessive, séduite par l'amour du plaisir, elle se permettoit des libertés qu'une ame moins pure auroit sûrement évitées, & dont elle ne prévoyoit pas les conséquences.

Ladi Trusty, à qui le souvenir de la mere de Betsy la rendoit extremement chere, affligée de quelques contes qu'on lui avoit faits, alloit souvent chez M. Goodman, pour juger par elle-même de sa conduite; elle sentit bien-tôt que de reproches durs & amers étoient un moyen peu sûr pour lui faire connoître ses erreurs, & résolut au contraire de prendre la petite personne par son foible, de la détacher peu-à-peu des amusemens qui faisoient les délices de sa vie en flattant sa vanité, son dessein étoit de l'engager à venir avec elle dans le Comté de Leicester sans Flora, dont le commerce lui paroissoit

roissoit trop contagieux; mais elle ne favoit comment les séparer.

Un jour qu'elle trouva Betsy seule, elle lui demanda si elle ne seroit pas bien aise de revoir Leicester: à quoi Betsy répondit que, quoiqu'il y eût dans cette Province nombre de gens pour qui elle avoit de l'amitié & de la vénération, la distance lui paroissoit trop grande pour penser à y faire une simple visite, & qu'elle avouoit de bonne-foi n'aimer pas assez la campagne pour desirer d'y faire un long séjour. Ladi Trusty essaya vainement de lui faire prendre une idée plus avantageuse du lieu de sa naissance, qu'habitoient la plûpart de ses parens. Selon moi, lui répondit naïvement Betsy, c'est s'enterer vivante que de passer ses beaux jours dans ce que vous appelez les plaisirs tranquilles de la campagne; & de-là passant aux amusemens de la Ville, elle en fit une peinture si folle, que Ladi Trusty s'aperçut avec douleur de la difficulté qu'elle auroit à ramener cette tête égarée: cependant elle ne perdit pas courage; & prénant le parti de dissimuler, je conviens, lui dit-elle, que Londres est une Ville aimable & séduisante sur tout pour la jeunesse; mais, ma chere Betsy, que les plaisirs sont à craindre! Ils égarent notre raison, ils nous font perdre de vûe les objets qui seuls méritent de nous fixer;

fixer ; vous êtes trop jeune pour avoir réfléchi , on ne peut favoir à quinze ans combien il faudroit se garder de ces amusemens dont on ne reconnoît que trop tard le danger, combien de fois la vertu la plus pure n'a-t'elle pas succombé sous les pièges que le vice ne cesse de lui tendre , pièges d'autant plus dangereux que, couverts par les plaisirs les plus innocens en apparence, on ne cherche point à s'en défendre ; avec les meilleures intentions du monde, on se perd , ma chere enfant, & l'on est toute étonnée de voir sa réputation ternie sans savoir pourquoi ni comment ; croyez que les gens les plus méprisables ne sont pas toujours méprisés, & souvenez-vous qu'une conduite trop libre, quelque innocente qu'elle soit, est souvent plus dangereuse qu'une conduite réellement coupable.

Betsy fut frappée du discours de Lady Trusty plus qu'on ne devoit s'y attendre ; elle le témoigna à cette prudente amie, qui voulant profiter de cet heureux moment, hazarda de blâmer la conduite de Flora, & lui dit enfin qu'elle desireroit ardemment de l'en séparer, ne fut-ce que pour peu de tems ; j'aurois, lui dit-elle, le plaisir le plus sensible de vous mener avec moi à Leicester, si je le pouvois sans qu'elle vous accompagnât. Il y a long-tems que j'en suis absente ; nous

I. Partie.

C

aurons

aurons les visites de tout le voisinage, & si vous trouvez cette compagnie moins polie que celle de la Ville, du moins elle variera la scène, & vous rendra votre retour à Londres plus agréable.

Les représentations de Ladi Trusty, le ton dont elles furent faites, avoient déjà touché Betsy, & le souvenir de l'insolente Lettre de Gayland réveillant sa raison, elle sentit tout d'un coup un desir vif d'accepter cette proposition; c'est de tout mon cœur, répondit-elle, que j'irai passer l'été auprès de vous, & quant à Flora vous pouvez le lui offrir sans craindre qu'elle l'accepte. Je ne pense pas comme vous, répliqua Ladi, cette fille n'a d'autre bien que celui que M. Goodman lui donnera, qui ne sauroit être considérable, puisqu'il a un neveu aux Indes qui doit être son héritier. Ladi Mellafin veut établir sa fille, & je crains bien qu'elle ne croye plus facile de lui trouver un mari parmi la Noblesse de la campagne qu'à Londres, où le caractère de Flora est déjà peut-être trop connu; mais j'en courrai le hazard, ajouta-t'elle, obligeamment, & j'aime mieux l'avoir avec vous que de ne point vous avoir du tout. Betsy lui témoigna sa reconnaissance dans les termes les plus tendres. Ladi Mellafin étant rentrée, Ladi Trusty la pria de permettre que sa fille & Betsy vins-

sent

sent

lent passer deux ou trois mois chez elle; cette proposition fut reçue avec joie, & le départ ayant été fixé au quinzième jour, Ladi Trusty se retira très-satisfaite de l'idée qu'elle pourroit cultiver, les heureuses dispositions de Betfy, & la guérir par degrés des préjugés dangereux qu'elle avoit contractés dans un tourbillon que la bonne Ladi appelloit une Babilone.

CHAPITRE VII.

Qui conduit à des matieres plus importantes.

Flora uniquement occupée des conquêtes qu'elle se proposoit de faire à Leicester, eut peu de peine à engager Ladi Mellasin qui se plaisoit à nourrir son orgueil, à ne rien épargner pour relever ses charmes; Betfy n'avoit pas moins d'ambition: l'objet important de la parure fut l'unique sujet de leur conversation; mais le lendemain il devint une pomme de discorde. Ladi Mellasin vouloit en décider; Betfy, qui se croyoit plus sûre de son goût, vouloit choisir: la contestation fut vive; M. Goodman fut obligé de s'en mêler, & Betfy plaida sa cause avec tant de vivacité & de raison, que malgré l'extrême foiblesse du bon homme pour

sa femme, elle obtint ce qu'elle desiroit. Ladi Mellafin n'étoit pas faite à céder; d'ailleurs, elle s'étoit flattée de balancer par le choix de la parure les avantages naturels que Betsy avoit sur sa fille; elle pensa créer de dépit: Flora n'en éprouva pas moins; mais comme elles ne pouvoient témoigner leur ressentiment sans découvrir la bassesse de leur motif, l'une & l'autre dissimula.

Betsy cependant, sans chercher à pénétrer leur cœur, fut jouir du plaisir de choisir elle-même ses ajustemens: elle revenoit de faire ses emplettes, lorsque voulant entrer dans sa chambre qui étoit aussi celle de Flora, elle la trouva fermée en-dedans; surprise & curieuse de savoir avec qui Flora qu'elle croyoit avoir entendue, pouvoit être enfermée, elle passa dans un petit cabinet de Ladi Mellafin, séparé de leur chambre par une simple cloison: elle découvrit avec plaisir une petite ouverture, & vit & entendit ce que jamais elle n'auroit pû concevoir; Flora: avec qui? avec ce fat de Gayland. Le bruit qu'elle avoit fait les obligea de se séparer. Flora reconduisit Gayland; Betsy par sa seule présence pouvoit leur reprocher leur infamie; mais l'horreur qu'elle en conçut, la honte qu'elle en sentoit elle-même la retinrent, elle demeura immobile, & leur épargna jusqu'à l'inquiétude d'avoir été aperçus.

Betsy

Betsy qui, malgré son caractère léger & dissipé, étoit bien loin de l'idée même du vice, fut si troublée qu'elle fut long-tems à se déterminer sur le parti qu'elle prendroit: devoit-elle faire connoître à Flora qu'elle étoit instruite de sa faute, devoit-elle le lui laisser ignorer? Elle méditoit encore lorsqu'elle l'entendit revenir, criant à haute voix, Miss Betsy, Miss Betsy? On avoit dit à Flora que Betsy étoit rentrée, & jugeant que c'étoit elle qui avoit interrompu ses plaisirs, elle crut, pour lui donner le change, devoit lui confier la visite de son amant. Ou avez vous donc été, lui dit-elle, en l'apercevant, savez-vous ce qu'a fait cet impertinent de Gayland? Il est venu dans notre chambre où j'étois avec la Coûturiere, & aussi-tôt qu'elle a été partie il s'est mis à folatrer, à me tourmenter si fort, qu'il m'a d'abord fait peur; cependant je dois lui rendre justice, il ne vouloit que badiner, je m'en suis débarrassée assez facilement; mais j'aurois bien voulu que vous eussiez été ici, nous n'aurions pas craint son impudence. Il est des gens qui en ont beaucoup, répondit Betsy, toujours plus étonnée de la sienne: Oui en vérité, répliqua Flora; mais je t'en prie, Ma chere amie, continua-t'elle d'un ton caressant, dis-moi où tu as été? Pas plus loin que la rue de Berford, & vous voyez pourquoy, répondit Betsy en montrant ses emplettes.

tes. Flora les examina, les approuva, les loua, & Betsy séduite n'eut pas la force de lui rien dire de mortifiant.

On n'étoit occupé que des préparatifs du voyage, lorsqu'il fut rompu par des Lettres qui arriverent d'Oxford. Le jeune Tatless mandoit à M. Goodman & à Betsy qu'il avoit obtenu la permission d'aller passer un mois à Londres, & qu'il suivroit de près ses Lettres. Betsy ne pouvoit sans manquer à l'amitié qu'elle avoit toujours eue pour son frere, quitter Londres dans cette circonstance. Ladi Trusty elle-même sachant combien l'intérêt des familles dépend de leur union, loin de la presser, la félicita & exigea seulement qu'elle s'engageât à venir passer le reste de la belle saison avec elle.

CHAPITRE VIII.

Imprudence de Betsy.

Le jeune Tatless arriva à Londres la veille du départ du Chevalier Ralph; on soupa chez M. Goodman; Ladi Trusty ne se sépara de sa chere Betsy qu'après lui avoir de nouveau fait promettre qu'elle ne tarderoit pas à la suivre; mais il étoit écrit que ce voyage n'auroit pas lieu.

Un

Un jour que la conversation tomba sur la Ville d'Oxford, le jeune Tatles fit une peinture si brillante de la beauté des promenades & des jardins de cette Ville, de la bonté de l'air qu'on y respiroit, de la bonne compagnie qui s'y rendoit de toutes parts, que Betsy & Flora témoignèrent en même-tems le desir le plus vif de la voir. Si vous avez cette envie, répondit le jeune homme, vous ne sauriez prendre un tems plus convenable que celui de mon retour à Oxford, c'est celui des assises & des courses des chevaux; des courses de chevaux! s'écria Betsy: c'est de tous les spectacles celui que je desire le plus passionnement de voir; avec un conducteur comme votre frere, dit alors Ladi Mellasin, je ne m'y opposerai pas: on demanda le consentement de M. Goodman, seulement pour la forme, & le voyage fut résolu; cette partie étoit sans doute du goût de Betsy plus que celle de Leicester, elle ne balança pas à l'accepter; mais sensible à l'amitié que lui avoit témoignée Ladi Trusty, elle lui écrivit pour s'excuser & pour la prier de trouver bon qu'elle différât jusqu'au printems le plaisir de l'aller voir.

Leurs arrangemens faits, Miss Betsy, Miss Flora, M. Tatles, un Laquais pour tout train, partirent pour Oxford: la beauté des jardins de cette fameuse Ville, la multitude

& la variété des promenades les enchanterent ; mais ce qui leur plût, & les flatta le plus, furent les soins empressés & respectueux que leur rendirent tous les jeunes gens de cette Université: la gayeté, la politesse, sur-tout la douceur de Tatlefs l'avoit fait aimer de tous ses camarades, & chacun se faisoit un plaisir de lui marquer son amitié par ses assiduités auprès de sa Sœur & de Flora. Il leur donna une espee de fête dans son appartement, à laquelle il pria ses amis les plus particuliers qui la rendirent à leur tour; ce qui fit un enchainement de parties fort au gré des Demoiselles: en peu de jours elles furent connues de la meilleure compagnie de la Ville: leurs noms l'étoient déjà, & comme elles étoient très-aimables, il n'y avoit personne qui ne desirât d'être admis dans leur Société; il est à présumer que ces sentimens de respect qu'elles avoient d'abord inspirés, auroient tous les jours augmenté, si une fausse démarchene leur avoit fait perdre tout d'un coup l'estime qu'elles s'étoient acquise, & ne les avoit couvertes de ridicule aux yeux même de ceux qui avoient eu le plus d'égards pour elles.

Un jour qu'elles se promenoient dans le parc, elles rencontrèrent un Gentilhomme du voisinage d'Oxford, nommé Proud, & une étudiant de l'Université qu'elles avoient déjà vu dans les repas dont il a été parlé; ils
leur

leur demanderent la permission de se promener avec elles, ils l'obtinrent aisément; mais la chaleur devenant excessive, Proud proposa aux Demoiselles de les mener dans un jardin où elles trouveroient des berceaux qui les mettroient à l'abri du Soleil; il leur en fit une peinture si agréable, que sans la moindre réflexion elles consentirent à s'y laisser conduire.

Cette facilité à laquelle il ne s'attendoit pas, le surprit & lui donna des idées peu avantageuses de Betsy: il est certain qu'ami de son frere, il n'auroit pas dû abuser de sa simplicité, & lui faire une proposition si peu convenable; mais il étoit jeune, fort vif, & réfléchissoit comme on réfléchit à vingt ans.

Ils vinrent en riant au jardin indiqué dans lequel se trouvoit un assez grand nombre d'endroits aussi sombres qu'on l'avoit annoncé; mais à peine Betsy y fut-elle entrée qu'elle se récria sur l'obscurité: elle est faite, lui répondit Proud, en lui baissant la main pour encourager un amant timide à vous dire qu'il vous adore.

Soit innocence, soit défaut d'expérience de la part de Betsy, elle ne prévint pas les suites d'un pareil début, & Flora n'étoit point faite pour s'allarmer des empressements qu'avoit en même-tems pour elle le jeune Etudiant: cependant Betsy voulut sortir de ce lieu

solitaire, Flora la suivit, alors nos jeunes gens leur proposèrent d'entrer dans la maison, ce qu'elles acceptèrent sans peine; on les fit monter dans une chambre charmante, dont la vue donnoit sur le jardin, & garantie des ardeurs du Soleil par du jasmin & du chevrefeuille qui ombrageoient les fenêtres: une collation élégante fut servie, & Proud & l'Étudiant s'applaudissant de leur bonne fortune, ne furent occupés que du soin de se la conserver: nous devrions dîner ici, dirent-ils, & y passer la journée. Cette proposition fut d'abord rejetée; mais l'endroit étoit agréable, la compagnie ne déplaisoit pas. Après quelques petits débats on accepta; Betsy seulement demanda qu'on fît avertir son frere de venir les joindre, & Proud fut chargé d'aller donner les ordres à son Laquais: il le fit; mais, sans lui parler de Tattle's, il lui ordonna d'aller dire que les Demoiselles ne viendroient pas dîner, & plein d'espérance il réjoignit la Compagnie.

Quatre personnages de cette gravité ne pouvoient gueres demeurer en place; on chanta, on dansa, on répéta toutes les contredanses; enfin on s'échauffa si fort, que Betsy fut obligée d'approcher de la fenêtre pour prendre l'air. Proud l'y suivit; & tandis qu'il l'amusoit par mille fadeurs, que Betsy recevoit avec son enjouement accoutumé, l'Étudiant

diant & Flora disparurent. Proud, se voyant libre, voulut en profiter; il changea de langage, & s'exprima dans des termes si vifs & si nouveaux pour Betsy, que sa surprise fut extrême; mais son étonnement redoubla, lorsque se retournant pour lui marquer son ressentiment, elle ne vit plus sa compagne; elle sentit alors son imprudence. Qu'est devenue Flora, s'écria-t-elle? elle est allée, répondit Proud, recevoir le tribut dû à ses charmes. Betsy effrayée & muette veut gagner la porte; le scélerat la prévient, la ferme, & revenant à elle; vous ne pouvez vous en défendre, lui dit-il, votre résistance seroit vaine, rendezvous à mon amour, & soyez sûre d'un secret inviolable. Il voulut la prendre dans ses bras, & on ignore jusqu'à quel point il eut poussé l'outrage, lorsqu'il fut arrêté par un bruit affreux qui se fit à la porte. Proud hésita; mais reconnoissant la voix de Tatless, il prit le parti de l'ouvrir. Que veut dire ceci, ma sœur, dit en entrant le frere de Betsy? & par quel hasard vous trouvez vous ici? Ne me faites point de question, lui dit-elle d'une voix que la colere étouffoit; mais éloignez-moi de cette horrible maison, & du plus indigne de tous les hommes. Comment M. dit Tatless à Proud, en lui lançant on regard furieux, auriez-vous osé... Quoi-
que

que j'aye osé, lui répondit Proud, je suis capable de le soutenir. C'est assez, repliqua Tatles, je vous mettrai à l'épreuve. Il prit la main de sa sœur, & comme ils descendoient, ils apperçurent Flora revenant gayement du Jardin, conduite par l'Étudiant, qui, à la vue de Tatles, courut pour l'embrasser; mais surpris de son accueil; que signifie cette mauvaisé humeur? lui dit-il. Vous en scaurez la cause, lui répondit Tatles, & sans attendre de réponse, il sortit avec sa sœur, que Flora n'osa se dispenser de suivre.

Pendant le chemin Betsy raconta naïvement à son frere comme elle s'étoit laissée conduire dans cette maison: il lui reprocha vivement son imprudence; mais aussi imprudent qu'elle, il ne la quitta que pour rendre publique une aventure que moins d'emportement de sa part auroit peut-être laissée dans un éternel oubli.

CHAPITRE IX.

Evènement qu'on a dû prévoir.

Dans le cas où chacun peut avoir tort, on cherche à rejeter la faute sur autrui, c'est la regle. Tatles fut à peine sorti, que Flora représenta à Betsy la vivacité de ses plain-

plaintes; selon vous-même lui dit-elle: on ne vous a fait aucun tort; mais il y a des gens qui se plaisent aux fracas: & il y a des gens, répondit Betsy avec aigreur, qui se plaisent à tout sacrifier à leurs passions, & qui, sans modestie & sans vertu, ne savent pas la respecter dans les autres. Que voulez-vous dire, s'écria Flora avec arrogance? Ce que je veux dire est très-clair, reprit Betsy; mais puisque vous affectez tant d'ignorance, je vous dirai que sans doute le desir de remplacer Gayland, vous a tentée, & vous a fait abandonner votre amie au danger le plus affreux; vous êtes surprise, continua Betsy, de me voir si bien instruite; mais souvenez vous, à votre retour de prendre garde à certaine cloison indiscrete, sans quoi vos rendez-vous pourroient avoir des témoins plus dangereux que moi. Flora avoit d'abord été confondue; mais revenant à elle, c'est une calomnie, s'écria-t-elle étouffant de rage; mais elle ne me surprend point, vous êtes piquée du mépris que Gayland a fait de vous avances, & de la préférence qu'il m'a donnée. La vanité de Betsy, telle qu'on la connoit, n'y tint pas, elle lui arracha un secret quelle avoit gardé si longtemps, & lobligea de raconter la lettre de Gayland & le mépris qu'elle en avoit fait. Flora à son tour fut plus humiliée de cet éclair-

cisse-

cissement qu'elle ne l'avoit été de la découverte de son aventure; mais elle feignit de n'en rien croire; & pour finir une conversation qui commença à lui déplaire; que ne m'avez-vous suivie, lui dit-elle, lorsque je suis descendue dans le Jardin. Allons, Betsy, on vous connoit, & si votre Frere n'étoit venu si mal à propos, on sait bien que personne n'auroit entendu parler de ces insultes, dont vous faites à présent tant de bruit. Ce fut en vain que Betsy protesta ne s'être apperçue de son absence que par ces mêmes insultes; rien ne la justifioit aux yeux de l'implacable Flora; mais laissons, pour un moment la malheureuse Betsy, & voyons ce que fit Tattlefs.

Le hasard lui avoit fait rencontrer le laquais de sa sœur, il avoit appris de lui le lieu où elle étoit, il venoit l'y joindre assez mécontent d'elle; mais quelle fut sa surprise, lorsque montant dans la chambre où on lui avoit dit qu'elle étoit, il entendit ses cris, & trouva la porte fermée. Il l'enfonça, comme on l'a vû, & à peine eut-il quitté sa sœur, que plein de son ressentiment, il revint sur ses pas. Il rencontra l'Etudiant, & lui demanda l'éclaircissement de cette malheureuse aventure. L'Etudiant lui raconta, avec la même ingénuité que Betsy, ce qui s'étoit passé; mais comment vous êtes-vous séparés, lui

lui dit vivement Tatles? L'amie de votre frère, répondit encore l'Etudiant avec la même franchise, m'a dit qu'elle vouloit se promener; j'ai cur ne pouvoir me dispenser de lui donner la main; j'avoue que je n'ai pas proposé à ceux que nous laissons, de nous suivre.

Cette particularité donna à Tatles une idée médiocre de Flora; mais ce n'étoit pas ce qui le touchoit; il quitta l'Etudiant, & fut chercher Proud, qu'il joignit dans la même promenade où cette malheureuse rencontre s'étoit faite. A la façon dont ils s'aborderent, personne n'auroit douté des suites de leur conversation; Tatles étoit justement irrité; Proud sentoit qu'il avoit tort; mais vain de l'opulence de sa maison, fier d'une illustre naissance, il ne vouloit pas l'avouer. Les ames hautaines & présumptueuses peuvent pardonner des offenses; mais n'en réparent jamais.

L'air insultant avec lequel il reçut les questions de Tatles, abrégea la conversation; ils mirent sur le champ l'épée à la main, & se bâtirent avec fureur. Sans doute leur combat n'auroit fini que par leur mort, si quelques habitans de la campagne, qui passaient par hasard, ne les avoient séparés de force, & transportés dans leur village.

Ils paroissent extrêmement affoiblis par leurs blessures, sur-tout par la perte de leur fang:

fang: mais les Chirugiens, après les avoir visités, décidèrent qu'aucune n'étoit mortelle. Quoique Tattlefs souffrît beaucoup des fiennes, il eut la force d'écrire à sa sœur, & de lui mander son accident. Ne croyez pas, lui disoit-il, que je vous en informe pour vous le reprocher, s'il eût pû être secret vous l'auriez toujours ignoré; il lui témoignoit le desir qu'il avoit de la voir; mais il la prioit d'attendre qu'il fût instruit de la tournure que prendroit cette affaire, & il l'assuroit de la plus tendre amitié.

Betsy étoit avec Flora lorsqu'elle reçut cette funeste nouvelle, elle en fut accablée. Flora, malgré son mauvais cœur, se mit en devoir de la consoler, & saisit cette occasion de se reconcilier avec elle, avec d'autant plus de plaisir, qu'une rupture d'éclat lui auroit ôté les moyens de lui donner les marques de haine qu'elle lui destinoit. J'ai toujours craint cet événement, lui dit-elle, & voilà pourquoi j'étois si fâchée que vous eussiez tout conté à votre frere; les hommes sont si dangereux qu'on ne peut leur rien confier; mais prenez courage, ajouta-t-elle avec une fausse tendresse, ni l'un ni l'autre n'est en danger, & tout s'oubliera.

Les premiers mouvemens de la douleur furent trop vifs pour que Betsy pût rien écouter; cependant les raisons de Flora,

l'espe-

l'esperance que les blessures de son frere ne seroient pas mortelles, la calmerent peu à peu; elle étoit trop étourdie pour prévoir à combien de mortifications l'exposeroit cette malheureuse aventure.

CHAPITRE. X.

Départ d'Oxford, & Retour à Londres.

Si les blessures de Tatles eussent été les seules suites fâcheuses de cette affaire, Betty, qui en apprenoit à chaque instant de meilleures nouvelles, en eut été quitte pour ses premieres allarmes; mais elle reconnut bientôt qu'elle en auroit de plus affligeantes encore.

Betty & Flora étoient la fable de la ville; les femmes d'Oxford, élevées dans des principes de reserve & de sévérité que la foule des jeunes gens qui habitent cette ville, rend nécessaires; plus circonspectes que toutes les femmes d'Angleterre; sont naturellement moins indulgentes & plus portées à censurer une liberté, qui, selon elles, nuit toujours à la réputation & souvent à la vertu.

Ce caractere des femmes d'Oxford fit bientôt sentir à nos étourdies qu'elles n'y pouvoient plus rester: partout on les évitoit avec l'affection la plus mortifiante; les hommes

Le Partie.

D

mêmes

mêmes n'eurent pas un procédé plus honnête; leur aventure fut célébrée en vers & en prose; enfin, jamais l'amour propre ne fut aussi humilié.

Il falloit partir, mais Betsy ne pouvoit se résoudre à abandonner son frere; cependant les importunités de Flora, jointes à des dégoûts qui se multiplioient tous les jours, la déterminèrent à lui écrire: elle lui témoignoit, dans sa Lettre, le regret qu'elle avoit de ne pouvoir lui rendre des soins dans le cruel état où sa malheureuse imprudence l'avoit mis; elle l'informoit des mortifications auxquelles cette imprudence l'exposoit sans cesse elle-même, & finissoit par lui demander la permission de retourner à Londres, puisqu'elle ne pouvoit lui être d'aucun secours. Tatless lui ayant répondu qu'elle avoit prévenu ses desirs, & qu'il souhaitoit ardemment de la voir sortir d'une ville où son séjour entretenoit le souvenir d'une aventure qu'il voudroit ensevelir dans un éternel oubli, elle & Flora partirent le lendemain avec une joye qu'elles n'avoient pas prévue au arrivant à Oxfort.

CHAPITRE XI.

Préparation à des événemens qu'il faut attendre.

Pendant le voyage, Betsy & Flora ne laissoient pas que d'être embarrassées sur la façon

façon dont elles rendroient leur aventure. Le Bruit qu'avoit fait le duel, leur ôtoit tout espoir de secret; mais Flora prit sur elle d'en informer sa mere, & elle le fit avec tant d'art, que quand même elle eût été aussi sévère qu'elle l'étoit peu, elle n'auroit pû condamner leur conduite.

Pour M. Goodman, il se reposoit de ce soin sur sa femme, & il ne fut sensible qu'à la part que Tatless y avoit eue. Il la regarda comme le seul motif du parti qu'il avoit pris de quitter l'Université. Il en fut affligé; mais ce fut en vain qu'il lui représenta les avantages de l'état qu'il abandonnoit. Pendant ces débats, Betsy reçut de son frere la lettre qu'on va voir.

„MA CHERE SOEUR.

„Je me flatte que mes Lettres vous font
 „ toujours plaisirs; mais j'espere que celle-ci
 „ vous plaira plus encore, puisqu'elle vous
 „ donnera une nouvelle preuve du pouvoir
 „ de vos charmes, par l'offre d'un cœur dig-
 „ ne de vous. Sans plaisanterie, Ma chere
 „ sœur, vous devez vous rappeller un Gen-
 „ tilhomme, nommé Truworth, que vous
 „ vîtes chez moi le jour de votre arrivée à
 „ Oxfort. Il dîna avec nous le lendemain;
 „ mais obligé d'aller dans ses terres, il par-

„tit, & n'est revenu qu'à près votre départ.
 „Il m'a paru plus affecté que je ne devois
 „m'y attendre du récit que je lui ai fait de
 „votre aventure. A peine m'a-t'il laissé
 „achever : que je suis malheureux ! s'est-il
 „écrié ; si j'eusse été ici j'aurois vengé l'ai-
 „mable Betsy, sans commettre, son frère,
 „trop heureux de verser pour elle la derni-
 „ère goutte de mon sang. Surpris de la
 „chaleur avec laquelle il s'exprimoit, je
 „vous suis bien obligé, lui ai-je répondu ;
 „mais qu'auroit-on dit de ma sœur & de
 „moi ? C'étoit aux intéressés d'embrasser
 „sa querelle. Aux intéressés, s'est-il écrié
 „encore ? Hé ! qui dans le monde y prend
 „plus d'intérêt que moi ! Ah ! mon ami, à-t'il
 „continué, j'adore votre sœur ; vous l'au-
 „riez sù plutôt, sans la malheureuse affaire
 „qui m'a éloigné d'ici. Avant d'avoir vû
 „Miss Betsy, je cherissois ma liberté elle
 „seule a pû me la faire perdre, & je re-
 „venois à Oxfort plein du desir de mettre à ses
 „pieds mon cœur & ma fortune.

„Je ne finirois point, si je voulois vous
 „rendre toutes les expressions tendres qu'il a
 „employées pour me peindre sa passion ; j'a-
 „jouterai seulement, que brûlant de vous
 „suivre, il part pour Londres. Je l'aurois
 „accompagné, mais je suis obligé de con-
 „sulter le Chevalier Ralph, sur une affaire
 „qui

„ qui me regarde; ainsi je partirai pour Lei-
 „ cester aussi-tôt que j'aurai reçu des Lettres
 „ de change que j'attends de M. Goodman,
 „ & j'ose me flatter que la passion de mon
 „ ami aura fait des progrès avant que je vous
 „ voye. En vérité, ma chere sœur, si votre
 „ cœur est libre, vous ne trouverez jamais
 „ personne plus digne de le remplir. True-
 „ worth quitta l'Université peu après que j'y
 „ fus entré; il en sortit estimé & chéri de
 „ tous ceux qui le connoissoient. Il partit
 „ de-là pour voyager, & revint avec toutes
 „ les qualités des Peuples qu'il avoit vûs, sans
 „ y mêler leurs défauts. Sa fortune est très-
 „ supérieure à la vôtre; sa famille est anci-
 „ enne & fort illustre: il a du sens, de l'hon-
 „ neur, de la probité, qualités rares, & qui
 „ selon moi, ne peuvent manquer de faire
 „ un bon mari; mais c'est à lui de plaider sa
 „ cause, & à vous, Ma chere sœur, de sui-
 „ vre les mouvemens de votre cœur. Je suis
 „ toujours votre tendre frere. F. TATLESS.

„ Il ne falloit pas moins qu'une pareille Let-
 „ tre pour ranimer des esprits de Bersy, encore
 „ abattus par son aventure d'Oxford; cepend-
 „ ant elle ne s'en occupa pas dans ce moment
 „ autant qu'elle l'auroit désiré. Ladi Mellafin
 „ se préparoit à faire une visite de grande con-
 „ sidération. Flora & Bersy devoient en être,
 „ & elles étoient dans l'embarras de la toilette,

logmi

D 3

lorsque

lorsque cette bienheureuse Lettre arriva : Betsy l'enferma bien résolue de la relire avec plus d'attention.

Les Dames étoient prêtes : le carrosse étoit à la porte, on alloit partir, il entre un Laquais, qui dit qu'une femme d'assez mauvaise mine, chargée d'une Lettre qu'elle prétend ne pouvoir remettre qu'à Miladi elle-même, demande à lui parler : Ladi Mellasin parut étonnée, mais elle ordonna qu'on la fît entrer dans sa chambre où elle fut la joindre. A peine furent-elles quatre minutes ensemble que la femme partit, & que Ladi Mellasin pâle & tremblante, vint dire qu'une affaire imprévue l'empêchoit de faire sa visite, & se retira suivie de Prinks qui paroïsoit plus allarmée encore.

Egalement étonnées d'un changement aussi subit, Flora & Betsy sans en pénétrer le motif, tirèrent leurs conjectures; mais elles ne se communiquèrent pas leurs idées, & ne parurent occupées que de l'emploi qu'elles feroient de leur parure : elles raisonoient sur ce point intéressant, lorsque Prinks parut, ordonna qu'on ôtât les chevaux, fit appeler un fiacre, & courut dans le plus grand désordre rejoindre sa Maîtresse : en moins d'un instant elles revinrent toutes deux Miladi défaire de tous ses ajustemens, & si bien enveloppée dans sa cappe, qu'il eût été impos-

impossible de la reconnoître. Est-ce que ma mere va sortir dans cet équipage, s'écria Flora? Un pauvre parent qui se meurt, lui dit-elle, m'envoye prier de l'aller voir: elle n'en dit pas davantage, & partit avec Prinks, qui indiqua au cocher le lieu où il falloit aller, d'une voix si basse que personne ne pût l'entendre.

Après leur départ, Flora proposa une promenade; mais Betsy ne voulut point sortir. Vous avez donc des vapeurs, lui dit Flora; je crains la contagion, & ne suis pas assez sotte pour ne pas employer une parure qui m'a donné tant de peine; ainsi je vais vous laisser seule. Vous me faites plaisir, dit Betsy: pour le prouver, elle fit défendre sa porte, & Flora avertie que les porteurs étoient arrivés, partit. Betsy, remonta dans sa chambre où elle s'amusa, comme on verra dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XII.

Continuation du précédent.

Betsy étoit impatiente de relire la Lettre de son frere, elle se rappella fort bien la figure de celui dont on lui parloit, l'attention avec laquelle, il l'avoit alors regardée, ne lui étoit pas échappée; mais elle ne

l'avoit plus vû depuis, n'avoit plus entendu parler de lui, & cette légère idée s'étoit aisément effacée.

Cette Lettre lui rappella toutes les observations qu'elle avoit faites; mais quoiqu'il lui eût paru aimable, & malgré l'éloge brillant de son frere, elle étoit blessée, qu'on la pressât si fort de le regarder comme un homme qu'elle devoit épouser.

Il lui plaisoit bien pour amant, mais un mari l'allarmoit: Betsy avoit trop d'esprit pour ne pas sentir que les libertés qu'elle se permettoit, quelque innocentes qu'elle les jugeât, pouvoient ne pas convenir à quelqu'un, qui au droit de s'en plaindre, jointroit celui de les gêner; enfin elle envisageoit une conduite sérieuse comme effrayante pour son âge, & ne vouloit du moins de fort long-tems prendre un état qu'elle sentoit devoir l'exiger. Betsy vouloit attendre que rassasiée de l'admiration, des louanges, des flatteries des hommes, elle ne trouvât plus le même plaisir à être préférée à toutes ses connoissances.

Il est certainement peu de femmes qui n'ayent une petite portion de cette vanité que nous reprochons à Betsy; il en est peu qui la portent au même excès: c'est pour le bien de ce très-petit nombre que nous écrivons cette Histoire, dans la vue de les guérir d'une

ne

ne erreur qu'elles verront devenir si funeste à une jeune personne dont c'étoit l'unique défaut.

Betsy méditoit sur la façon dont elle recevroit l'amant qui lui étoit annoncé, lorsqu'elle entendit quelqu'un ouvrir brusquement la chambre de Ladi Mellasin. L'état dans lequel elle se rappella l'avoir vu sortir, excita sa curiosité; elle y entra, & trouva Prinks, qui fouilloit dans la cassette de sa Maîtresse. Est-ce que Miladi est rentrée, dit-elle? Non, Mademoiselle, dit Prinks, son parent est très-mal, & elle m'a envoyé chercher un remede que je vais lui porter sur le champ: en disant ces mots, elle mit quelque chose dans sa poche, & partit comme un éclair.

Cette circonstance étonna Betsy, elle savoit bien que Miladi n'avoit point de remede dans une cassette, qui ne contenoit que ses bijoux. Une femme de mauvaise mine, le mystere avec lequel elle avoit été introduite, le trouble de Miladi, son déguisement, son prompt départ, le retour de Prinks, ce qu'elle avoit pris, tous ces incidens combinés, lui firent juger qu'ils cachotent quelque chose de fort extraordinaire; mais le propre de Betsy n'étoit point de réfléchir, & le retour de Flora, le compte qu'elle lui rendit de ses visites, lui en ôra bien-tôt la liberté.

Flora déshabillée, elles furent joindre le pauvre M. Goodman, qu'elles trouverent extrêmement inquiet: on lui avoit dit la façon dont Miladi étoit partie, il étoit allarmé de savoir qu'elle n'eût qu'une femme-de-chambre avec elle: ce tendre mari ne se laissoit point de faire des questions, & sans savoir où la chercher, il alloit mettre tous ses gens en campagne, lorsqu'enfin elle arriva.

Il la reçut avec les transports de joye les plus vifs, & après l'avoir tendrement grondée sur le peu de soin qu'elle avoit d'elle-même; mais comme vous voilà faite, lui dit-il, lorsqu'elle eut quitté sa cappe, & comment êtes vous sortie dans cet état? Mon cousin, est dans la misère, lui dit-elle, il a besoin de secours, il en auroit attendu de plus grands que je ne veux lui en donner s'il m'avoit vû l'air de l'opulence: je suis compatissante, ajouta-t-elle; mais je n'abuserai jamais de la confiance de M Goodman: d'ailleurs mes parens n'ont rien mérité de moi. Alors elle fit une longue énumération des bontés qu'elle avoit eues pour eux pendant son premier mariage, & de leurs mauvais procédés à la mort de son mari: elle donna à sa narration un air si vrai, que Betty elle-même, malgré ses préventions, se laissa persuader, & ne fit plus attention à ce
qui

qui s'étoit passé. Il est vrai qu'on la verra bientôt assez occupée pour son propre compte.

Le lendemain, M. Goodman, amena dîner avec lui un jeune homme fort aimable, qui témoigna beaucoup de respect à Ladi Mellafin, une grande politesse à Flora; mais qui donna à Betsy par ses regards une préférence nullement équivoque. Betsy avoit les yeux pénétrants, surtout lorsque sa vanité y étoit intéressée: elle employa cet art dont elle n'avoit fait que trop d'étude pour fixer ce commencement d'inclination, & eut pour y réussir toute la facilité qu'elle pouvoit desirer. Le jeune homme passa l'après-midi chez M. Goodman, prit du thé avec les Dames, & ne se retira que très-tard.

Betsy auroit bien voulu savoir le nom de celui que dans sa tête elle avoit déjà mis au nombre de ses Adorateurs; mais Flora, à qui elle le demanda en se couchant, ne le connoissoit pas plus qu'elle: sûre cependant que sa curiosité seroit bien-tôt satisfaite, elle n'en dormit pas moins tranquillement, & à son réveil on lui remit une Lettre dont on lui dit qu'on attendoit la réponse.

A ce mot de Lettre le cœur de Betsy palpita; mais elle ne vit qu'un caractère de femme, qui ne lui étoit pas inconnu, & qu'elle ne pouvoit se remettre, elle l'ouvrit, & lut ce que nous allons voir.

„MA

„MA CHÈRE BETSY,

„Quoique depuis notre séparation, il me
 „soit arrivé des aventures assez tristes & assez
 „intéressantes pour m'avoir entièrement occu-
 „pée, je n'ai pas oublié notre ancienne amitié,
 „& si ma situation me l'eût permis, j'aurois vo-
 „lé vers vous pour vous apprendre que je suis
 „à Londres; mais hélas, je ne saurois for-
 „tir! Oh, ma chere Betsy, j'ai d'étranges
 „choses à vous conter, des choses qui ne
 „peuvent être confiées qu'à une amie dont
 „j'aye éprouvé la générosité & le bon cœur:
 „venez me voir, je vous en prie, & le plu-
 „tôt que vous le pourrez, parce que je comp-
 „te retourner incessamment à Leicester: infor-
 „mez-vous de la maison de M. Nightshade,
 „vous m'y trouverez, & vous verrez que,
 „malgré l'absence & un million de circon-
 „stances affligeantes, se suis toujours votre
 „sincère & malheureuse Amie. A. FORWARD.

Le tourbillon de ses propres affaires n'a-
 voit pas permis à Betsy d'entretenir un com-
 merce avec Forward; cependant elle apprit
 avec plaisir qu'elle étoit à Londres, elle lui
 mandoit qu'elle iroit la voir dans l'après-mi-
 di, lorsque Flora entra. Je vous y prends,
 lui dit-elle, à quel nouvel amant écrivez-
 vous? En vérité, lui répondit Betsy, je n'ai
 point vû d'homme encore, qui m'ait paru
 mériter

mériter que je prisse cette peine; cependant la raillerie ne cessa qu'en montrant sa réponse.

C'étoit l'heure du déjeuner, elles descendirent, & tandis qu'elles prenoient leur café! ch bien, ma belle enfant, dit M. Goodman, en s'adressant à Betsy, comment trouvez-vous le jeune homme qui dîna hier avec nous? Cette question la surprit, & la fit rougir. Comme je le trouve, Monsieur, lui répondit-elle, je serois bien en peine de vous le dire. Je me souviens bien qu'il dîna hier ici un étranger; mais je n'y ai pas pensé depuis! Oh, que si, dit le bon homme, le trouble aimable avec lequel vous me répondez me le prouve, & cela est juste; car il est fort amoureux de vous. Amoureux de moi, s'écria Betsy, rougissant encore plus, vous voulez plaisanter! Non reprit Goodman, votre embarras me divertit, j'en conviens; mais je parle très-sérieusement, & vous en allez juger.

Alors il conta que le pere de M. Staple, c'étoit le nom du jeune homme, après avoir amassé de grands biens dans le commerce, l'avoit quitté pour jouir tranquillement de sa fortune; que son fils avoit vu Betsy au spectacle, & que transporté de ses charmes, il étoit venu le prier de favoriser sa passion; mais, ajouta M. Goodman, mon aventure
avec

avec l'Alderman Saving, m'a rendu sage, & j'ai brusquement répondu qu'avant de rien écouter, je voulois le consentement de son pere: les amans savent abrèger, il ma mené sur le champ chez lui, & le pere satisfait du compte que je lui ai rendu de votre famille & de votre fortune, a approuvé l'inclination de son fils. Je l'amenai hier dîner avec vous; voilà tout ce que j'en fais, vous aurez la bonté de nous apprendre le reste.

Je vous ai deja dit, Monsieur, répondit Betsy, que j'ai fait, on ne peut pas moins d'attention à ce Monsieur-là; & quant à un établissement, je vous assure que l'idée ne m'en est pas encore venue. Eh bien, dit M. Goodman, il est tems d'y penser, jamais il ne faut refuser un bon parti; je lui dirai qu'il peut vous rendre ses soins, & je vous laisse celui d'y répondre selon les mouvemens de votre cœur. Betsy se tût; mais son silence parut un consentement suffisant à M. Goodman, qui finit cette conversation par quelque nouvelle plaisanterie.

CHAPITRE XIII.

L'Histoire de Miss Forward.

Betsy avoir le cœur libre, mais sa tête ne l'étoit pas. Deux conquêtes à la fois!
Voilà

Voilà bien de quoi occuper une jeune cervelle: Trueworth étoit fortement protégé par son frere, Staple, par son Tuteur: l'embaras étoit de choisir, elle ne savoit pas réfléchir, on l'a dit, & ne vouloit que s'amuser; l'occasion étoit belle, & elle imagina dans sa petite tête de persécuter ces deux pauvres victimes en détruisant, & ranimant tour-à-tour leurs espérances: ce projet n'étoit pas généreux, mais on fait que Betsy n'étoit que vaine. Nous gouvernons les hommes comme nous voulons, se disoit-elle à elle-même, ce sont de franches machines, ils sont trop heureux que nous prenions la peine de les conduire.

Ces idées si propres à enchanter sa vanité, ne lui firent pas oublier la promesse qu'elle avoit faite à son amie. Dès qu'elle eut dîné, elle fit appeller un carrosse, & se rendit chez Forward.

On ne sauroit exprimer sa surprise en entrant chez M. Nightshade. Le pere de Forward étoit un homme de condition fort riche; il avoit une grande considération dans sa Province. Betsy s'attendoit à trouver sa fille dans une maison convenable à sa naissance & à sa fortune; rien de tout cela: une Vieille de mauvaise mine la conduisit par un escalier noir & étroit dans une petite chambre obscu-

re où elle eut peine à reconnoître la triste Forward couchée sur un mauvais lit.

Voici, lui dit la vieille en entrant, la personne que vous désirez de voir. Forward se souleva avec peine pour recevoir son amie, & l'embrassa avec toutes les démonstrations de la joye la plus tendre; mais Betfy consternée eut à peine la force de lui rendre ses caresses. Forward s'aperçut de son trouble; & après l'avoir priée de s'asseoir auprès d'elle, ma chere Betfy, lui dit-elle, je ne suis point sur prise de votre étonnement, vous me trouvez dans un état bien différent de celui où je devrois être: ma Lettre doit vous avoir donné une idée de mes malheurs; mais je n'ai pas voulu vous en apprendre la nature. Les circonstances étoient trop longues à écrire, & les faits m'auroient rendue à vos yeux plus coupable que je ne vous le paroîtrai peut-être, lorsque vous saurez les particularités de ma malheureuse histoire.

Betfy lui parut si sensible à sa confiance, elle lui témoigna si tendrement l'intérêt qu'elle prenoit à sa situation, que Forward plus emûe, lui dit en lui prenant les mains, & laissant tomber quelques larmes: Miss Betfy, Miss Betfy, j'ai beaucoup souffert; mais j'espère que si vous trouvez votre malheureuse amie coupable, vous ne lui refuserez pas vo-

tre

tre compassion. Et après un moment de silence, elle prit ainsi la parole.

Vous devez vous rappeler que lors de votre départ pour Londres, j'étois très-resserrée à l'occasion du commerce innocent que j'avois eu avec M. Sparkisch; mais il partit peu après, & je recouvrai ma première liberté. Nous changeâmes alors de Gouvernante; celle que vous avez connue fut remplacée par une Françoise, nommée Mademoiselle Fenouil, dont la Maîtresse avoit une haute opinion, que Fenouil soutenoit par le dehors le plus imposant, quoiqu'au fond elle n'aimât que le plaisir.

Un jour qu'il faisoit excessivement chaud, deux de mes compagnes, Mademoiselle Fenouil & moi, fûmes sur le soir nous promener sur le grand chemin qui conduit au Château de Milord. A peine eûmes nous fait quinze cens pas, que nous entendîmes le son de plusieurs cors de chasse & d'autres instrumens. La Gouvernante, plus folle que nous, y courut avec la vivacité Françoise, & tout en sautant nous allâmes tout près de l'endroit d'où partoît la musique. Nous arrivâmes à une petite porte du Parc de Milord . . . Nous vîmes deux tentes, l'une pleine de Musiciens, l'autre de gens à table. Nous écoutez, lorsque ceux qui étoient à table nous apperçurent & coururent à nous. Nous vou-

I. Partie.

E

lumes

lumes nous retirer; mais il nous joignirent bientôt. Ne craignez rien, Mesdemoiselles, nous dirent-ils, mais ne croyez pas éviter de payer les Musiciens. Notre Gouvernante, prenant alors un air de dignité, dit à Milord que nous étions des filles de condition de la pension voisine, commises à ses soins, & qu'elle le prioit de ne pas insulter. Milord l'assura du plus profond respect, mais insista pour que nous entrassions dans son Parc. Qu'en pensez-vous, Mesdemoiselles, nous dit Mademoiselles Fenouil; je crois que nous pouvons accepter sans danger la proposition de Milord: nous le désirions trop pour nous y opposer. Nous entrâmes, on nous conduisit sous une des tentes, où nous trouvâmes une collation admirable, un concert charmant, & une foule de domestiques empressez à nous servir; c'étoit un lieu de délices.

Un de ces Messieurs s'aperçut que notre Gouvernante étoit Françoisé; il lui parla dans sa langue, & la sépara un moment de nous. Les autres profitèrent de son absence; celui qui s'étoit attaché à moi m'embrassa avec tant d'ardeur que je ne scavois où j'étois. C'étoit bien autre chose que les caresses puérides de M. Sparkisch. Mes compagnes ne furent sans doute pas traitées d'une façon moins pressante: mais je n'avois pas plus la force de m'occuper d'elles, qu'elles de moi. Enfin, leurs

leurs caresses furent si vives, nous eumes tant de foiblesse, que, sans en excepter la Gouvernante, nous étions toutes à le veille d'éprouver le dernier outrage.

Bon Dieu! s'écria Betsy, j'ai d'abord envié votre fort. Actuellement je tremble, je frémis pour vous. Ma chere Betsy, reprit Forward, dans ce moment d'oubli nous étions perdues, si le lieu l'eût permis. Mon amant cependant (car il faut bien que je le nomme ainsi) ne me laissa sortir de ses bras qu'après lui avoir dit mon nom & permis de m'écrire. Je fis d'abord quelques difficultés; mais, je vous l'avouerai, sa prière m'étoit agréable, & je n'y résistois que pour être pressée. Enfin, je lui accordai ce qu'il demandoit avec tant d'ardeur. Je lui dis que le seul moyen de me faire tenir ses lettres étoit de me les remettre lui-même à l'Eglise. Après cette marque de ma complaisance, il me donna un baiser tout de flamme, & je me retirai. J'ignore si mes compagnes s'engagerent autant que moi; mais je sçais bien du moins, qu'elles ne durent de long-tems oublier cette promenade.

Je ne sçaurois vous dire combien ma tête resta remplie de cette aventure. Je desirois de tout mon cœur que mon amant m'écrivît. Je formois mille projets pour trouver l'occasion de nous voir en liberté. Je ne sçais si

j'éprouvois ce qu'on appelle amour; mais j'en étois bien près, & jamais je n'avois rien désiré avec tant d'ardeur que de voir arriver le Dimanche. Il vint enfin ce jour tant souhaité: mon amant fut exact; il se trouva dans le vestibule du Temple, & me glissa une lettre pleine des protestations les plus tendres. Il me disoit, entr'autres folies, que je le trouverois mort à ma porte, si je n'avois pitié de lui. Il ajoutoit, par apostille, qu'il iroit l'après-midi à l'Eglise dans l'espérance de recevoir ma réponse par le même moyen. Je lus & relûs sa lettre: mais mon embarras pour y répondre ne peut s'exprimer. Je ne cherche point à excuser la facilité que j'eus à lui accorder une entrevue, qu'il demandoit si passionnement, & que peut-être je désirois plus que lui: mais il falloit en trouver les moyens. Mifs Betsy, combien je vous regrettai! combien je desirai une amie qui pût m'aider! mais je ne connoissois personne à qui j'osasse confier un pareil secret. J'étois déterminée à voir mon amant. Je voulois entendre ce qu'il avoit à me dire. Enfin j'imaginai un moyen dangereux, il est vrai, plus honteux encore; mais je n'en voyois point d'autre, & ma phrénésie me força à le prendre.

Vous devez vous souvenir, ma chere Betsy, continua-t-elle, avec un profond soupir, de la porte du Jardin par laquelle nous introduisions

duisions vous & moi le jeune Sparkifch ; ce fut à cette même porte que je me déterminai à voir M. Wildly (c'étoit le nom de mon amant) je ne le pouvois le jour ; j'aurois été découverte. Je choisis donc la nuit & l'heure à laquelle je serois assurée du sommeil de toute la maison. Le hafard aida mon mauvais génie. Ma compagne étoit chez ses parens. Je couchois seule. Je jugeai qu'il me seroit aisé, lorsque tout le monde seroit retiré, de sortir & de traverser le Jardin. Je ne prévoyois rien. Je n'étois occupée que de la crainte de voir manquer mon projet. Je n'imaginois pas avoir rien à redouter d'un homme qui m'adoroit, & auquel je croyois fottement pouvoir toujours en imposer. Enfin, je lui écrivis ce que je vais vous rendre, trop profondément gravé dans ma mémoire pour que j'aye pû l'oublier.

„ On m'a toujours dit qu'une jeune person-
 „ ne ne doit jamais écouter un homme sans
 „ l'aveu de ses parens. Je ne puis cependant
 „ m'empêcher de vous avouer, que je désire
 „ ardemment sçavoir la premiere ce qui m'in-
 „ téresse plus que tout autre. Je crois cette
 „ curiosité pardonnable. Je n'ai qu'un mo-
 „ yen de vous voir, & si votre amour est auf-
 „ si vrai que vous vouléz me le persuader, vous
 „ ne trouverez pas pénible de m'attendre ce
 „ soir entre onze heures & minuit à la porte
 „ du

„du Jardin; je m'y rendrai, à moins que
 „quelque obstacle imprévu ne s'y oppose;
 „mais n'attribuez ma facilité qu'à la compas-
 „sion que vous m'avez inspirée. Je me flat-
 „te que vos vœux sont légitimes dans cette con-
 „fiance. Je suis „

A. FORWARD.

Pendant ce récit, Betfy secouoit la tête, & témoignoit souvent combien elle desapprouvoit la conduite de son amie; mais elle ne voulut pas l'interrompre.

Je vous assure, ma chere Betfy, continua Forward, qu'en écrivant cette Lettre, je n'avois d'autres vœux que de m'attacher mon amant. Je n'avois jamais eu lieu de me repentir du commerce que j'avois eu avec M. Sparkisch. J'ignorois qu'il est dans l'homme d'abuser de notre simplicité: mais je ne veux point prolonger ma narration: hélas, tout favorisa mes désirs! Je remis mon Billet à M. Wildly; il vint la nuit; & moi, sans être apperçue, je quittai ma chambre, & je gagnai la porte du Jardin, où mon amant m'attendoit depuis une demi-heure. Son abord fut respectueux & séduisant. Que vous êtes bonne, me dit-il, permettez-moi de vous remercier! Il se jeta à mes genoux, il prit mes mains, les baisa tendrement. Hélas! pourquoi faut-il que nous dépendions de la première impression? Il n'est que trop vrai qu'elle
 nous

nous ôte la force de nous défendre. Un déluge de larmes suivit cette réflexion, & la douleur de Forward parut si vive à Betsy, qu'elle se crut obligée de lui témoigner plus d'intérêt que la nature de ses fautes ne lui paroïsoit en mériter.

 CHAPITRE XIV.

Fin de l'Histoire de Miss Forward: ce que fit Miss Betsy.

Que les consolations d'un véritable ami sont douces! Elles soulagent les maux les plus cuisans. La pitié de Betsy sécha bientôt les pleurs de Forward qui continua ainsi.

La conversation ne pouvoit pas durer à la porte du Jardin, on pouvoit nous surprendre, & je souffrois d'y arrêter mon amant. Je le conduisis sous le berceau que vous connoissez. Nous nous assimes sur ce lit de gazons que vous appelez, en plaisantant, votre thrône. La nuit étoit délicieuse. La nature elle-même sembloit conspirer ma perte. Tout enchantoit mes sens. Je songeois cependant à colorer ma démarche. J'ouvrois la bouche pour lui dire que j'avois assez bonne opinion de lui, pour penser que loin d'en abuser, il ne m'en estimeroit pas moins. Il m'interrompit par les protestations les plus

vives & les plus tendres. Ses louanges furent si touchantes ; son sentiment me parut si vrai, que je n'eus pas la force de parler. Il crut lire dans mes yeux, & devint plus hardi. Il m'embrassa avec transport. Je voulus réprimer sa vivacité. Hélas, me disoit-il, nous nous voyons si rarement ! pourquoi m'empêcher de profiter d'un instant où je puis vous prouver tout l'excès de mon amour ? Que vous dirai-je ? j'oubliai dans ce moment fatal ma réputation, ma naissance, mon devoir, & je l'avoue avec autant de douleur que de honte, mon lâche cœur s'en applaudit. Ces derniers mots de Miss Forward furent suivis d'un second déluge de larmes si amères, que Betsy fut émue. Sa bonté naturelle lui fit plaindre le malheur, tandis que sa raison & sa vertu détestoient la conduite qui l'avoient causé. Elle pleura, gémit, de concert avec son amie affligée & n'omit rien de ce qui pouvoit la consoler. Forward, charmée de sa générosité, la remercia, & reprit ainsi le récit de sa malheureuse histoire.

Toutes les fois que je me rappelle ce qui m'est arrivé (& je me le rappelle sans cesse) je suis effrayée de la rapidité avec laquelle je me précipitai. Il sembloit que l'opprobre me fût cher. Mon cœur tiroit vanité de ce qui le plongeait dans la honte : car je ne me
 flate

flats point ; je n'ai pas même la foible consolation de pouvoir dire avoir été trompée. Je ne reprochai pas ma défaite à Wildly. Je n'en prévoyois pas les fuites. Je ne lui dis pas même qu'il étoit obligé de réparer ma honte : non , jamais une malheureuse créature ne fut plus enivrée. Je n'étois occupée que des moyens de nous revoir. L'heure que j'avois choisie étoit dangereuse : vous sçavez qu'une vieille Concierge de la maison se levoit souvent la nuit, dans l'idée d'avoir entendu du bruit. Je craignois d'être surprise. Wildly me dit lui-même, qu'il ne pourroit se dispenser de se confier au Portier de Milord. Mon esprit étoit à bout, lorsqu'il me dit avoir trouvé un moyen plus sûr. Quel est-il ? m'écriai-je avec transport. Votre François, me dit-il, aime le plaisir & n'a pas renoncé à la tendresse. Sir Jean Shuffe me l'a dit, il s'y connoit. Liez quelque partie avec elle. Voudriez-vous que j'en fisse ma confidente ? lui dis-je. Pas tout-à-fait, me répondit-il, attendons que son intérêt nous assure de sa discrétion. Mais comment cela ? continuai-je. Reposez vous sur moi, dit-il ; proposez lui seulement demain une promenade, faites-moi favoir l'heure. Sir-John & moi nous nous y trouverons comme par hasard, & tout ira bien. Je lui promis de me rendre à cinq heures sur le

chemin de la Ville, & nous nous séparâmes avec un regret sincère, du moins, suis-je assurée de celui que j'éprouvai.

J'eus le bonheur de regagner ma chambre sans être apperçue. Je fus le lendemain très-empressée auprès de Mademoiselle Fenouil. Je cherchai à lui plaire par mille petits soins, & sous le prétexte d'une parure que je voulois acheter, avec laquelle je voulois, lui dis-je, surprendre mes compagnes, je l'engageai à sortir seule avec moi; mais quoique ce fût de meilleure heure que je ne l'avois espéré, nous étions attendues. Hé quoi, s'écria Sir-John, en s'adressant à ma compagne, je revois donc mon aimable Fenouil! Je n'entendis point sa réponse, j'étois trop occupée. Je priai cependant Wildly de lui faire aussi sa cour. On nous proposa de nous reposer dans quelque maison. La Gouvernante refusa foiblement; moi plus foiblement encore; enfin nous entrâmes dans la première qui se présenta. On nous servit une collation délicate, & Sir John feignit tant de passion pour notre Françoisé, qu'il lui en inspira réellement, & donna la liberté à Wildly de m'adresser ses soins, sans qu'il parut me préférer.

Sir-John, après quelques libertés qui parurent ne pas déplaire, dit qu'il y avoit de fort beaux tableaux dans la chambre voisine,
&

& propofa de les voir. Très-volontiers, dit Mademoifelle Fenouil, je les aime à la folie; & vous Mademoifelle, me dit-elle d'un ton d'amitié, en êtes-vous curieufe? Pas trop, répondis-je, j'aime mieux m'amufer à voir les paffans: mais je ne veux pas en priver M. Wildly. Je les connois, dit-il, permettez que je reffe avec vous. Nous pouvions nous épargner ces derniers mots, ils étoient déjà loin, nous nous étions également à charge.

Vous voyez, ma chere Betty, que Wildly eut encore une occafion de triompher de la foibleffe de votre indigne amie. Hélas! fi c'eût été la dernière, peut-être ne ferois-je pas dans l'infortune où je me trouve. Mais mon extravagance ne s'en tint pas là: j'amois, & plus je voyois mon amant, plus il me devenoit cher. Enfin nous ne nous féparâmes qu'après être convenus d'un fecond rendez-vous; mais il eft inutile de vous fatiguer de ces honteux détails, quils vous fuffifent de fçavoir, que pendant deux mois que ces Meffieurs demeurèrent dans notre voifinage, nous trouvâmes les moyens de nous voir deux fois la femaine. A leur départ je priai Wildly de m'écrire, & d'adreffer fes lettres à Mademoifelle Fenouil. Il me le promit, & j'eus la foibleffe de le croire. Mais plufieurs courriers s'étant paffésfans recevoir
aucune

aucune nouvelle je témoignai ma douleur à la Gouvernante, qui me dit en riant, que je connoissois peu le monde, & encore moins les hommes. Qu'une connoissance faite aussi légèrement devoit s'oublier de même, que sans doute ils avoient déjà pris d'autres engagements; & nous ferions comme eux, ajouta-t-elle, si le lieu que nous habitons nous laissoit aussi libres. Je jugeai par le discours de la Françoisë que tous les hommes lui étoient égaux. Je ne pensois pas comme elle; j'aimois véritablement Wildly, & j'aurois renoncé au monde entier, pour le plaisir de revoir mon amant. Mais comme Fenouil le disoit trop bien, je devois en perdre l'espérance. Je tâchai par ses conseils de faire de nécessité vertu. Je cherchai à oublier Wildly, & tout ce qui s'étoit passé. Peut-être y serois-je parvenue; mais je portois, sans le sçavoir, de quoi m'en faire souvenir, je n'eus que trop de raison pour me croire grosse: malheur, qui, quoiqu'une suite presque inévitable de mon extravagance, ne s'étoit jamais offert à mon imagination.

La Gouvernante extrêmement allarmée, me demanda quel parti je prendrois. Je n'en sçais point, lui répondis-je. Mon pere sevre par lui-même, sera encore irrité par une belle-mere qui me déteste; je suis perdue. J'étois au desespoir, je voulois mourir.

rir. Allons, allons me dit-elle, Mademoiselle, du courage, tout n'est pas désespéré. Il faut aller à Londres y chercher M. Wildly. Vous êtes fille de condition & riche, peut-être le déterminerez-vous à vous épouser. Au pis aller, il aura soin de vous & de votre enfant, & une fois débarrassée de ce fardeau, on trouvera quelque couleur à donner à votre évasion. Mademoiselle Fenouil n'étoit pas plus tranquille que moi. Ma perte entraînoit la sienne. Enfin, la crainte de mon pere, la honte dont j'allois être couverte, me déterminèrent. Cependant je ne savois comment aller à Londres, encore moins comment y trouver mon indigne amant. J'ignorois sa demeure, sa famille. Mademoiselle Fenouil se chargea de tout, m'exhorta à me contraindre, & me promit des nouvelles des M. Wildly avant la nuit.

Pour me tenir sa parole, elle envoya chez Milord demander l'adresse de Wildly. On lui répondit qu'on l'apprendroit au Café de S. James. Cette réponse n'étoit pas satisfaisante; mais l'horreur que m'inspiroit la certitude d'être incessamment découverte, ne me laissoit d'autre espoir que celui de la fuite.

Mademoiselle Fenouil, qui avoit ses raisons pour presser mon départ, fit retenir
une

une place au carosse, qui part tout les Lundis de H. à deux lieues de notre Pension, & la nuit du Dimanche, à l'heure dont nous étions convenues, je partis, je suivis le même chemin que j'avois pris, lors de ma premiere & fatale entrevue: quel souvenir? la vue de cette porte me déchira le cœur. J'y trouvai un homme à cheval, à qui Mademoiselle Fenouil s'étoit confiée. Je montai en croupe, & nous prîmes promptement le chemin de H. où nous arrivâmes au moment du départ du carrosse. Je ne vous ennuierai point du récit de mon voyage; je vous dirai seulement, qu'arrivée à Londres, je pris un fiacre, & me fis conduire au quartier de S. James. On m'arrêta au premier écriteau, dans la rue Rider. Etrangere & sans connoissances, j'eus d'abord quelque peine à me faire recevoir; mais j'applanis les difficultés, en payant d'avance.

Mon premier soin fut d'envoyer dans tous les Caffés, m'informer de M. Wildly. J'en eus aisément des nouvelles; mais j'appris, avec douleur qu'il étoit parti pour Tundbridge. Ce malheur étoit d'autant plus grand, que j'avois peu d'argent; cependant il falloit bien l'y suivre: mais, ma chere Betsy, admirez ma malheureuse étoile. Il étoit reparti pour Londres la veille du jour que j'arrivai à Tundbridge. Je n'eus d'autre

tre parti à prendre que de m'en revenir accablée de douleur & de fatigue. Je fus obligée de séjourner quatre jours. A mon retour j'envoyai promptement au Caffé. Quel fut mon désespoir, lorsque j'appris que Wildly n'avoit couché qu'une nuit à Londres, & étoit reparti pour Bath. Ce dernier coup du fort fut terrible. Je n'avois plus d'argent. Je vendis ma montre, & courus après lui. Enfin, je le joignis, il fut extrêmement surpris de me voir, plus encore du motif de mon voyage, & en parut affligé; mais lorsque je lui parlai de réparer ma honte, il me dit clairement que je ne devois pas y penser, qu'ayant dissipé au jeu le peu de patrimoine qu'il avoit eu, il n'étoit pas en état de prendre un pareil engagement, puisqu'il n'avoit d'autre ressource que le hasard qui l'avoit perdu; en un mot, ma chere Betsy, mon amant n'étoit qu'un joueur; j'en frémis, je ne pouvois concevoir qu'un homme de cette espèce eût été l'ami & le compagnon de Milord. Mais j'ai appris depuis que les gens de qualité font souvent plus d'accueil à des Aventuriers utiles à leurs plaisirs, qu'à des gens de mérite. Wildly cependant n'étoit pas sans quelques principes d'honneur. Il m'assura, qu'il me donneroit tous les secours qui dépendroient de lui; mais la fortune l'avoit maltraité, il falloit attendre un moment

moment plus favorable. Je restai à Bath aussi long-tems que lui, il me voyoit tous les jours, & nous revinmes ensemble à Londres. A notre retour il me plaça dans cette triste maison, & convint avec la femme, que vous avez vue, qu'elle auroit soin de moi, pendant mes couches, & de mon enfant, aussi long-tems qu'il vivroit. Vous frémiriez, si je vous racontois tout ce que j'ai souffert. Le seul sentiment de joye que j'aye éprouvé, a été causé par la perte de mon enfant; il est mort le troisième jour, trop heureux d'éviter la misère & l'opprobre, auxquels il étoit destiné. Wildly m'a quittée; j'ai écrit à une de mes Tantes, pour la prier d'obtenir mon pardon de mon pere, je lui ai mandé que je n'avois quitté Leicester, que par un désir violent de voir Londres; & comme j'espère que personne ne lui pourra dévoiler le vrai motif de ma fuite, j'espère aussi, que je ne serai pas tout a fait abandonnée. C'est ainsi que cette malheureuse fille finit sa longue narration; elle paroïset trop pénétrée de sa douleur, pour que Betty eût la force de lui rien dire qui pût l'augmenter; au contraire, elle la consola, & la remercia de sa confiance, se promettant bien de profiter de cet exemple: avant de se séparer, elle lui offrit ses secours. Je dois, lui dit Forward, 20 Schellings à mon Hôte:
se,

MOMENT

se, pour lesquels j'ai essuyé vingt avanies. La sensible & généreuse Betfy tira la bourse, payea les 20 Schellings, & pria son amie d'accepter quatre Guinées pour ses besoins à venir. Je les reçois, lui dit Forward, mais dans l'attente des secours de ma famille, qui me mettront à portée de vous les rendre bientôt. Ne vous en inquietez point, lui dit Betfy, en l'embrassant & prenant congé d'elle; faites moi part seulement du succès de votre lettre.

 CHAPITRE XV.

Qui annonce des événemens, dont les suites ne furent pas moins inquietantes pour Miss Betfy, que les commencemens lui en avoient paru agréables.

Le récit des malheurs, que la mauvaise conduite de Forward lui avoient attirés, força Betfy à réfléchir. Qu'il est étrange, se disoit-elle, qu'une fille ne puisse vivre familièrement avec un homme, sans s'exposer à se perdre! Quelquefois cependant elle trouvoit son amie moins coupable: nous sommes toujours flattées des soins d'un amant, continuoit-elle! la contrainte où Forward étoit retenue, ce goût naturel pour tout ce qui nous est défendu, l'impossibilité d'avoir à choisir sur les moyens de se satisfaire, hélas, que de circonstances.

I. Partie.

F

stan.

stances dangereuses ! Qu'il eût été difficile pour elle de ne pas succomber ! De réflexion en réflexion, elle se rappella l'aventure de Flora & de Gayland ; mais pour celle-la, dit-elle, quelle raison peut l'avoir entraînée ? Ce n'est pas le désir d'écouter les flateries, dont les hommes nous accablent. Libre de les entendre, elle devoit en être lassée, sçavoir du moins les apprécier. Hé quoi, l'innocence, la satisfaction de n'avoir rien à se reprocher, sont elles d'un prix si médiocre qu'on puisse les sacrifier au foible plaisir d'entendre les protestations, souvent fausses, d'un cœur, qui presque toujours méprise celui dont il triomphe, & se fait un jeu cruel de nos foiblesses ?

Il est certain que Betty chériffoit la vertu autant qu'on la peut chérir lorsqu'elle se donnoit la peine de réfléchir : elle ne voyoit qu'avec horreur tout ce qui pouvoit y donner atteinte. Son ame étoit remplie de sentimens nobles, & genereux ; mais la vanité y tenoit toujours la première place. Elle n'avoit pas oublié les insultes de Gyland & de Proud, mais elle se croyoit si supérieure à ces fortes de dangers, qu'elle regardoit comme au-dessous d'elle, le soin de les éviter.

Mais il est tems de revenir à Truworth & Staple. L'un, ainsi qu'on l'a dit, ex-
tre.

trement recommandé par son frere; l'autre par son Tuteur.

A sa seconde visite, le protégé de M. Goodman fit sa déclaration; Betsy la reçut en coquette adroite, sans lui donner d'espoir, sans le lui faire perdre. Ils causoient ensemble, lorsqu'on annonça un Gentilhomme, qui disoit venir d'Oxford, & avoir à parler à Miss Betsy de la part de son frere. Staple se retira par discrétion, & Truworth (car c'étoit lui-même) fut introduit. Mademoiselle, lui dit-il, en la saluant respectueusement, & lui remettant une lettre, j'ai reçu bien des marques d'amitié de M. Tatleis; mais la plus chere, c'est l'honneur qu'il me procure aujourd'hui. Betsy répondit à ce compliment; & lui ayant demandé la permission de lire sa lettre, elle y trouva ce qui suit.

„MA CHERE SOEUR,

„Je partirai demain pour Leicester, ainsi
 „que je l'ai mandé à M. Goodman, & qu'il
 „doit vous l'avoir dit; mais le plus cher de
 „mes amis, allant à Londres, & désirant ar-
 „demment de renouveler la connoissance
 „qu'il a faite avec vous à Oxford, je l'ai
 „chargé de cette lettre. Son mérite ne vous
 „est pas encore connu, mais j'ai assez bon-

„ne opinion de votre discernement, pour
 „être assuré, que vous ne tarderez pas à le juger
 „digne de toute votre estime; en attendant,
 „j'espère que vous le recevrez comme un
 „homme, au bonheur duquel je m'intéresse
 „vivement. Je suis, ma chere sœur „

F. TATLESS.

Comme Betsy ne doutoit pas que Truworth n'eût vû cette lettre, elle ne put s'empêcher de rougir; mais l'arrivée de Ladi Mellasin & de Flora la tirèrent d'embarras. Betsy présenta Truworth à Miladi; & la conversation devenant generale, Truworth eut occasion de montrer cet esprit agréable dont la nature l'avoit favorisé; ses voyages, les observations qu'il avoit faites, le choses rares qu'il avoit vûes, surtout à Rome, à Naples & à Florence en furent le sujet, & il ne se retira, qu'après avoir demandé à Ladi Mellasin & à Betsy la permission de leur faire sa cour, pendant le séjour qu'il feroit à Londres. Ladi Mellasin la lui accorda, & Betsy ajouta modestement qu'un ami de son frere devoit être sûr d'être toujours bien venu.

Lorsqu'il fut parti, chacun fit son éloge. Betsy parla peu; mais elle convint en elle-même, qu'il soutenoit très-bien l'idée, que son frere lui en avoit donnée. On en parloit

loit encore, lorsque M. Goodman rentra de mauvaise humeur : cela surprit tout le monde, car le cas étoit rare. Mais sans attendre qu'on lui fit des questions, Miss Betfy, lui dit-il, j'ai à me plaindre de vous, & je vous dirai tout naturellement, que je n'aurois jamais cru, que vous eussiez voulu me jouer. Moi vous jouer M., s'écria-t-elle ! apprenez-moi, je vous prie, ce qui peut vous donner cette idée. Vous avez manqué à la sincérité que je méritois de votre part, lui dit-il vivement ; vous-êtes jeune, il est vrai, mais pas assez pour ignorer qu'il est très-mal d'en imposer à ses amis. J'ai la dissimulation en horreur, lui-dit-elle, M. & je vous prie instamment de me dire mon crime. J'en appelle à tout le monde, repliqua'il, & je demande s'il étoit convenable que vous souffrissiez que j'encourageasse les poursuites de mon ami, tandis que vous scaviez que votre frere vous avoit engagée à un autre.

Quoiqu'il s'en fallut beaucoup que Betfy regardât comme un crime, de recevoir les soins d'un million d'amans, étonnée, elle demeura muette, & M. Goodman, jettant sur la table la lettre qu'il avoit reçue de son frere : voici, dit-il, qui vous prouvera que j'ai lieu d'être offensé. Betfy alloit la prendre. Non, je veux, dit M. Goodman, que ma femme la lise, & soit notre Juge. Ladi Mella-

fin, qui n'avoit rien dit, prit la lettre, & lut tout haut ce qu'on va voir.

A M. GOODMAN.

„J'ai reçu la lettre de change que vous
 „avez eu la bonté de m'envoyer, & vous en
 „remercie. Je compte partir demain pour
 „Leicester, mais j'y ferai peu de séjour.
 „Etant déterminé, ainsi, que je vous l'ai
 „mandé, d'aller joindre l'armée. Plus je
 „réfléchis, plus je me confirme dans l'idée,
 „que le service est le seul état qui me convien-
 „ne; si, pendant mon absence, vous daig-
 „nez vous informer s'il a vacqué quelque
 „emploi, soit dans les Gardes, soit dans
 „quelqu'autre Régiment; je vous en ferai
 „très-obligé. Mais, Monsieur, ce n'est
 „pas la seule grace que j'aye à vous de-
 „mander aujourd'hui; un Gentilhomme
 „de mes amis, fort riche, & de beau-
 „coup de mérite, qui a vû ma sœur; &
 „qui l'aime ne va à Londres que pour lui
 „offrir ses soins. Je lui ai écrit à cette oc-
 „casion, & j'espère qu'elle fera quelque at-
 „tention à ma recommandation; je suis sûr
 „que, quant à la fortune, on ne lui fera ja-
 „mais d'offre plus avantageuse, & qu'elle ne
 „sçauroit trouver un homme plus rempli
 „d'honneur, ni d'un caractère plus aimable
 „& plus doux; mais elle est jeune, vive, &
 peut-

„ peut-être moins capable que je ne le dési-
„ rerois de juger de ce qui peut véritablement
„ la rendre heureuse. Je vous supplie donc
„ d'employer toute l'autorité que votre ami-
„ tié pour nous & votre qualité de Tuteur
„ vous donnent pour presser cette affaire;
„ c'est la marque de bonté, la plus essentiel-
„ le qu'elle puisse recevoir de vous, & l'obli-
„ gation la plus sensible que je puisse vous
„ avoir. Je désire ardemment de la voir à
„ l'abri des dangers de l'état de fille, & suis
„ avec respect, &c.

Fi donc, Mademoiselle, dit Ladi Mellan avec aigreur, comment pouvez vous commettre ainsi M. Goodman avec M. Staple, tandis que vous êtes engagée à un autre? Engagée, Madame, s'écria Betty! quoi, à un homme que je n'ai vû que trois fois en ma vie, & qui ne m'a jamais dit un mot qui ressemblât à de l'amour. Il ne s'agit pas de sçavoir s'il vous a compté fleurette ou non, lui dit Monsieur Goodman, vous connoissez de reste ses sentimens, & sans doute il n'ignore pas les vôtres, puisqu'il a pris la peine de venir de si loin; mais vous auriez dû m'informer, & de son arrivée, & de la lettre de votre frere; j'aurois refusé M. Staple, comme je viens tout à l'heure d'en refuser un autre qui se présentoit; mais je l'ai éconduit, car pour moi, je ne connois rien à toutes ces fadaïses, &

n'aime point du tout à faire perdre leur tems à d'honnêtes gens. Ces derniers mots sans doute piquèrent plus Betsy que tout ce qu'il avoit dit: elle se croyoit sûre de Truworth & de Staple, & regrettoit sensiblement la perte d'un troisiéme adorateur; mais trop fine pour se laisser pénétrer, elle répondit simplement, qu'il pouvoit faire ce qu'il voudroit, qu'elle ne craignoit pas de manquer de mari, & n'avoit de préférence pour personne; mais, ajouta-t'elle, il est bien étrange qu'une fille à établir, n'ait pas la liberté d'écouter toutes les propositions; & elle se retira dans sa chambre, sans vouloir reparoître de tout le jour, malgré les instances de Flora & de M. Goodman, qui se repentant de l'avoir trop poussée, fut lui-même l'en prier.

CHAPITRE XVI.

*Nom & Caractère du troisieme Amant
de Betsy.*

Quoique Ladi Mellasin eût paru blâmer la conduite de Betsy, il s'en falloit beaucoup qu'elle fût fâchée de lui voir plusieurs amans; elle espéroit que lorsqu'elle auroit choisi: quelqu'un d'eux pourroit jeter les yeux sur Flora: elle dit donc à son mari, qu'il falloit écouter tout le monde, & M. Good-

Goodman, accoutumé à être gouverné par sa femme, trouva qu'elle avoit raison.

Le lendemain pendant le déjeuner, m'avez-vous pardonné ma mauvaise humeur d'hier, dit-il à Betsy? A vous dire vrai, j'étois un peu fâché de voir mon pauvre ami Staple réussir si mal auprès de vous, & d'autant plus que votre frere me sçaura peut-être mauvais gré de m'être opposé à ses desirs; mais vous pouvez faire ce qu'il vous plaira, je vous promets de ne plus me mêler de ces sortes d'affaires.

Monsieur, répondit très-sérieusement Betsy, je recevrai toujours avec reconnoissance les avis que mes amis auront la bonté de me donner, & quand je penserai à m'établir, je ne négligerai pas le vôtre; mais ajouta-t-elle, on croiroit par la façon pressante dont mon frere vous a écrit, qu'il voudroit me forcer à ce mariage. J'aime mon frere autant qu'il est possible d'aimer, mais cependant mon amitié pour lui, ne m'engagera pas à prendre par complaisance un état, pour lequel j'ai aujourd'hui plus d'éloignement que de penchant. C'est-à-dire, dit M. Goodman, que vous avez plus d'éloignement que de penchant pour les personnes qu'on vous propose? Point du tout, répondit-elle, M. Trueworth & M. Staple me paroissent également aimables, mais il me semble qu'on peut con-

venir qu'un homme a du mérite, se plaire même avec lui, sans désirer de lui appartenir pour toujours: je crois sérieusement, que je n'aimerai jamais; mais en tout cas, ce ne seront que de très-longes services, qui pourront m'y engager. Bon, bon, répondit Goodman, idées romanesques dont vous reviendrez bientôt. La lettre suivante qu'on remit à Betsy rompit la conversation.

BELLE CREATURE,

„Je ne suis point galant ni petit-maître,
 „& j'ai eu fort peu de commerce avec
 „les femmes; mais je suis franc & sin-
 „cère, & vous pouvez vous fier à ce que
 „je vous dirai; j'ai, graces à Dieu, ac-
 „quis une assez grande fortune, & j'ai eu
 „quelquefois envie de me marier, dans la
 „vûe d'avoir un fils qui jouît du fruit de mes
 „travaux; je vous dirai même que j'ai été re-
 „cherché par d'assez jolies femmes; mais
 „mon cœur vous donne la préférence, & si
 „vous pouvez m'aimer de même, je vous as-
 „sure que nous serons heureux. Je parlai
 „hier à votre Tuteur; car j'aime à sçavoir
 „tout d'un coup à quoi m'en tenir; mais le
 „vent de ce côté-la me parut contraire, de
 „sorte que j'ai pris le parti de m'adresser
 „directement à vous. Je sçai bien que je ne
 „suis pas le seul qui prétende toucher au mê-
 „me

„ me port; mais que m'importe, j'ai plus
„ d'une fois doublé le Cap de Bon Espéran-
„ ce, & n'ai jamais manqué d'arriver; ainsi
„ je ne vois pas pourquoi je craindrois un
„ naufrage sur terre. J'ai environ quarante-
„ huit ans, il est vrai, & peut-être me trou-
„ verrez-vous un peu vieux; mais j'ai une san-
„ té qui useroit vingt de vos fades & délicats
„ perits-mâtres, qui n'ont pas la moitié de
„ mon âge. Quelle que soit votre fortune,
„ je la doublerai, & vous assurerai de plus
„ un bon doüaire, si vous avez le bonheur
„ de me sur-vivre. Je sçais que vous autres
„ jeunes filles, n'aimez pas à laisser de votre
„ écriture entre les mains des hommes; ain-
„ si je n'attends point de réponse, mais je vous
„ prie de faire attention à mes propositions;
„ j'irai ce soir chez M. Goodman sçavoir ce
„ que vous en pensez, il le prendra comme
„ il voudra; je me sens capable d'affronter
„ toutes les tempêtes pour aller à vous; car
„ je suis, ma chere amie, votre amant très-
„ affectionné, très-sincère & très-humble

J. HISOM.

Cette lettre parut si plaisante à Betsy, que
l'envie de rire l'empêcha plus d'une fois de
poursuivre; mais enfin, parvenue à la finir,
elle la donna à M. Goodman. Lisez ceci M.
lui dit-elle, vous verrez du moins que je
ne

ne vous fais pas un mystère de tous mes amans. M. Goodman la lût, & dit en riant, il est bien incommode d'être le Tuteur d'une jolie personne. Que j'accorde, ou que je refuse mon consentement, je me fais également des ennemis; cependant, ajouta-t'il, ne plaisantez pas tant du Capitaine, c'est un fort bon parti, je vous assure, & que plusieurs de nos plus huppées voudroient bien attraper: il a été vingt-cinq ans au service de la Compagnie des Indes, a fait plusieurs voyages heureux, & est immensément riche: il est vrai qu'il a passé la meilleure partie de sa vie à la mer, & qu'il a peu de politesse; mais c'est un très-honnête homme, & je voudrois bien qu'il se fût adressé à Flora. Je ne l'aurois peut-être pas refusé, répondit-elle d'un ton enjoué: j'aimerois prodigieusement un mari qui seroit absent trois ans de suite, & qui me laisseroit promener dans un bon carrosse à six chevaux, tandis qu'il parcoureroit l'Océan pour m'aller chercher de nouvelles richesses. Hé bien, dit Betsy, riant encore plus fort, que sçait-on? Quand je m'en ferai assez divertie je vous le céderai peut-être. Vous êtes deux espiegles, s'écria Goodman! je vois le Capitaine en bonnes mains, mais je l'ai prévenu sur le fort qui l'attendoit, & je ne le plains pas. Il sortit,
&

& les jeunes personnes furent s'habiller, toujours plaisantant sur le pauvre Capitaine.

Un bruit confus de différentes voix, parmi lesquelles elles reconnurent celle de Ladi Mellafin, les interrompit. Flora courut pour en sçavoir la cause, que Betsy apprit, ainsi qu'on va le voir.

Nanny, cette même Nanny, qui jadis lui avoit rendu une lettre de Saving, entra dans sa chambre. Qu'est-ce que tout ce bruit, lui dit Betsy? Oh! Mademoiselle, je crois que le diable est là-bas, répondit Nanny. Madame a renvoyé John le Sommelier, & a ordonné à Prinks de lui retenir 30 Schellins pour une Passoire d'argent qui se trouve perdue. John n'a pas voulu, & a dit résolument qu'il ne sortiroit pas sans avoir ses gages en entier, & qu'il ne vouloit pas qu'on lui fît payer une Passoire, qui sans doute avoit suivi le Collier de diamans. Prinks a rendu ce propos à Milladi; elle s'en est si vivement courroucée, que sans le retour de notre maître il n'y faisoit pas bon pour nous; cependant elle a fait payer John, mais croiriez-vous qu'aussitôt que notre maître a été sorti, elle est venue dans l'endroit où nous mangeons, où le pauvre garçon nous disoit adieu: elle l'a battu, elle a crié, juré, nous a tous accusés de quelque chose, & protesté que nous fortirions tous; enfin elle a fait le dia-

diable. Mais que vouloit-il dire par ce Collier de diamans, dit Betsy? Oh! Mademoiselle, répondit cette fille, je vous conterai tout; mais vous me promettez de n'en pas parler; ce n'est pas que j'estime ma condition, ni que je veuille me la conserver, mais je serois fâchée qu'on sçût que cela vient de moi. Betsy l'assura du secret, & Nanny ayant bien fermé la porte, vous souvenez-vous, Mademoiselle, lui dit-elle, du trouble dans lequel Ladi Mellasin & Prinks parurent un jour que vous deviez faire des visites ensemble; qu'elle quitta ses beaux habits, en prit de mauvais, & sortit avec elle en fiacre; que Prinks revint au logis & s'en retourna sur le champ? Oui, dit Betsy, je me rappelle qu'elles paroïssent dans une grande agitation. Hé bien! continua Nanny, ce même jour-là, John avoit été voir un de ses cousins, qui demeure chez un Prêteur à-gages, dans la rue des Voleurs; il étoit assis derriere le comptoir, lorsqu'il apperçut à travers une porte vitrée Prinks, qui venoit emprunter sur le Collier de sa Maîtresse 130, ou 150 Guinées, je ne sçai pas bien lequel des deux; mais la somme n'y fait rien. John fort étonné, résolut d'éclaircir cette affaire: il sortit sans que Prinks l'apperçût; & lorsqu'elle fut dans le fiacre, il monta derriere, & la sui vit jusqu'à la maison d'un Huissier,
où

où il la vit entrer; de sorte que cet argent fut employé à dégager quelqu'un avoit arrêté. En vérité, continua Nanny, il y a des gens bien trompeurs! mon pauvre Maître ne se doute pas de l'emploi que l'on fait de son bien; mais je vous assure que les domestiques en souffrent assez. Le retour de Flora arrêta les commentaires de Nanny elle entra se plaignant des domestiques en général, & dit à Betsy, que jamais elle n'avoit vû sa mere si en colere. Betsy trop occupée de ce qu'elle venoit d'apprendre, ne répondit rien; mais elle se rappella que Milladi ne s'étoit point habillée depuis le jour en question, & avoit toujours éludé de faire des visites; sans doute parce qu'elle n'avoit pas son Collier.

Cette aventure l'étonna d'autant plus qu'elle lui sçavoit de l'argent en réserve, & elle jugea qu'il falloit que la somme pour laquelle son Ami avoit été arrêté, fût forte pour avoir usé d'une pareille ressource; elle auroit bien voulu sçavoir qui étoit cet ami, pour qui elle avoit tant de bonté: elle ne l'ignora pas long-tems; mais avant d'en informer le Lecteur, nous avons autre chose à lui dire.

CHAPITRE XVII.

Moins important que le précédent ; mais nécessaire.

Le retour de M. Goodman rétablit le calme dans la maison : on dînoit lorsqu'on apporta une lettre de M. Staple, par laquelle il prioit les Dames d'un concert, dont le célèbre Buononcini avoit composé la musique, & qui devoit être exécuté par les meilleurs Musiciens. Il leur envoyoit des billets, & leur demandoit la permission de les accompagner. Voilà qui vient bien mal-à propos, s'écrièrent Ladi Mellasin & Flora ! Que ferons-nous du Capitaine ? Vous n'y entendez rien, dit Betsy, nous le menerons avec nous ; il doit venir à cinq heures ; Staple fera ici ; je ne pourrai pas donner à mon Marin la réponse qu'il désire, & c'est toujours ce tems-là de gagné. Tout cela n'étoit pas du goût de M. Goodman ; mais il ne put s'empêcher d'en rire. Puisque tout est arrangé, dit alors Ladi Mellasin, je donnerai mon billet au Capitaine : Betsy, Flora, M. Goodman lui-même pressèrent en vain Milladi d'aller au Concert ; elle répondit qu'elle avoit la migraine, & on n'en parla plus : mais son refus obstiné confirma à Betsy le récit de Nanny

sur

sur le Collier de diamans. Il lui restoit une difficulté; elle craignoit que Truworth ne vînt, & ne voulut pas le mener; elle n'espéroit pas qu'il se trompât sur le compte de M. Staple, & vouloit lui cacher ce rival, du moins jusqu'à ce qu'il se fût déclaré. Truworth lui-même la tira d'embarras. Il lui écrivit dans ce même moment une Lettre très-galante, par laquelle il la prioit d'accepter un écureuil qu'il lui envoyoit, & qu'une affaire indispensable ne lui permettoit pas d'aller lui offrir lui-même.

Betsy reçut avec complaisance la lettre & le présent, & chargea le Porteur de dire à son Maître qu'elle le verroit toujours avec plaisir.

On admira l'écureuil, sa chaîne étoit d'or, sa cage parfaitement belle, & chacun fit l'éloge du goût de Truworth. Betsy étoit enchantée; mais quoiqu'également satisfaite du respect & de la passion qu'il lui témoignoit, elle ne pouvoit renoncer aux assiduités de Staple. Tout, jusqu'aux soins brusques du Capitaine, flattoit sa vanité.

M. Goodman, pour n'être pas témoin d'une plaisanterie qui le fâchoit, sortit avant l'heure indiquée; peu-après nos deux rivaux se présentèrent en même tems à la porte. M. Staple demanda Miss Betsy: Et moi aussi s'écria le Capitaine, j'ai à parler à cette jeune

I. Partie.

G

Demoi-

Demoiselle, si elle en a le tems; dites lui que je suis le Capitaine Hisom. Staple qui étoit connu, fut sur le champ introduit; mais le Capitaine fut obligé d'attendre qu'on eût informé Miss Betsy de son nom: Ce drôle-là, se dit-il en lui-même, est sans doute un de ceux dont M. Goodman m'a parlé; mais il me semble que sachant que je devois venir, elle auroit dû donner ses ordres, & ne pas me faire attendre pendant que ce freluquet lui comptefes raisons. L'impatience le prit, il commença à se fâcher & à frapper rudement de sa canne à la porte, au grand divertissement de la compagnie: mais Betsy qui ne vouloit pas l'impatisier davantage, après avoir mis Staple au fait du personnage & du parti qu'elle comptoit en tirer, ordonna qu'on le fît entrer, & pour adoucir son chagrin, s'avança elle-même sur l'escalier, & le pria de monter.

Elle le reçut avec tant de douceur, rejetant la faute sur le domestique, qui avoit, dit-elle, oublié son nom, que le Capitaine remis en belle humeur, c'est une bagatelle, Mademoiselle, lui dit-il, j'ai souvent attendu pour des gens que je n'aimois pas tant que vous; mais vous sçavez, ajouta-t'il, en l'embrassant familièrement, que nous avons une affaire ensemble, une affaire qui demande une prompte expédition, & très-propre à me rendre impatient. Toute

Toute la compagnie eut assez de peine à ne pas partir d'un éclat de rire ; mais Betsy se contint : Nous en parlerons une autre fois, lui dit-elle, Monsieur, nous allons au Concert, & j'espère que vous voudrez bien nous accompagner ; Ladi Mellasin a pris un billet pour vous : Je lui suis bien obligé, lui répondit-il ; mais je ne sçais pas trop si M. Goodman le trouvera bon, car il a voulu m'éloigner de sa pupille ; j'ai d'abord jugé que le vent de ce côté-là ne m'étoit pas favorable, j'ai reviré de bord, changé de voile, & dirigé mon vaisseau droit au port : C'est en vérité très-bien fait, dit Staple ; mais j'espère, Capitaine, que vous avez pris vos précautions pour éviter la rencontre de quelques vaisseaux assez forts pour vous renverser : Quant à cela, répondit le Capitaine, vous pouviez vous épargner cet avis : je sçai bien que je dois trouver deux petites flutes sur mon chemin ; mais elles me livreront passage, ou je les coulerai à fond. Staple n'ignoroit pas les prétentions du Capitaine : il étoit instruit du projet de Betsy ; mais il étoit vif, & ne put, sans rougir de colère, entendre cette brusque répartie. Ladi Mellasin qui s'en aperçut, & qui craignit que ce qui ne devoit être qu'une plaisanterie, ne devînt sérieux, rompit cette conversation ; & s'adressant au Capitaine, elle lui rappella

ce qu'il avoit dit de M. Goodman, lui expliqua les motifs de sa conduite à l'occasion de Betfy, & l'assûra qu'il n'avoit pas au monde de meilleur ami.

Tandis que Ladi Mellasin excusoit son Mari, Betfy exhortoit M. Staple à ne pas se formaliser des discours d'un rival aussi peu dangereux. Il le lui promit, & elle obtint, quoiqu'avec peine, qu'il donnât la main à Flora, & abandonnât la sienne au Capitaine. L'arrangement fait, ils partirent tous quatre dans le carrosse de M. Goodman, & arrivèrent au Concert. Le Capitaine fut enchanté de la musique, & convint d'assez bonne foi qu'elle étoit préférable aux instrumens de son vaisseau: Je veux emmener ces gens-là avec moi, dit il: Cela seroit un peu cher, lui dit doucement Staple. Bon, répliqua le Capitaine, que peuvent tant coûter ces drôles-là, cinq ou six-cens Schellings? Hé bien, je les donnerai volontiers pour divertir mon équipage. On lui représenta qu'il n'y avoit aucun des Musiciens qu'il avoit entendu, à qui son talent ne valut mieux que tel emploi de terre ou de mer que ce fût: il crut qu'on plaisantoit; mais Betfy, en qui il prenoit déjà beaucoup de confiance, l'en ayant assuré, il reconnut son erreur, qui divertit beaucoup ceux qui furent à portée de l'entendre.

Après

Après le Concert, ils revinrent ensemble souper chez M. Goodman: on ne rendra pas la suite de leur conversation, le Lecteur doit en avoir une idée suffisante.

CHAPITRE XVIII.

Suite du précédent.

M Goodman s'étoit retiré fort tard, & n'avoit été témoin de rien; mais il apprit avec plaisir que Ladi Mellasin l'eût reconcilié avec le Capitaine, & le plaignit du ridicule qu'il s'étoit donné. Notre Etourdie, au contraire, s'en divertissoit; les empressées qu'on avoit pour elle, ne lui paroissoient qu'un tribut dû à ses charmes; elle ne connoissoit pas les tourmens qu'elle caufoit; jamais coquette sçut-elle distinguer la simple galanterie des sentimens vrais? Il suffisoit à Betsy d'être admirée: peu occupée à pénétrer les vûes de ses Amans, elle ne l'étoit qu'à se procurer la déclaration de Truworth, qui lui manquoit; elle l'attendoit le lendemain; & pour se débarrasser du Capitaine & de Staple, elle se dit engagée chez une de ses Amies; ce que le Capitaine reçut d'un air assez chagrin.

Betsy ne se trompa pas. Truworth parut, le lendemain, & la trouva seule badi-

nant avec son écureuil; la joye qu'il en eut, lui donna une nouvelle vivacité: Me pardonneriez-vous, lui dit-il, Mademoiselle, d'avoir osé vous offrir un aussi foible présent? Ah, Monsieur, lui répondit-elle, quoique je vous doive le plaisir qu'il me fait, je ne vous pardonne pas de parler avec ce mépris de mon écureuil, je l'aime à la folie: Je serois bien à plaindre, lui dit-il, si je n'avois rien à vous offrir de plus digne de vous; Monsieur votre frere, continua-t'il, doit vous avoir préparée à l'aveu que j'ose vous fraire, c'est lui qui m'autorise à vous dire que je vous adore, & que si jamais vous daignez accepter le cœur que je vous offre, le moment où vous le recevrez, fera le plus heureux de ma vie.

Quoique Betsy fût accoutumée aux declarations, qu'elle s'attendit même à celle de Truworth, elle ne se trouva pas pour y répondre, la facilité qui lui étoit ordinaire; mais l'arrivée de Flora la tira d'embarras; elle venoit prier Truworth de passer chez Ladi Mellasin. Il ne put s'en défendre, ni reprendre sa conversation avec Betsy; mais il revint le lendemain. Ladi Mellasin étoit sortie, & Betsy étoit seule avec M. Goodman; elle lui présenta Truworth comme un ami de son frere nouvellement arrivé d'Oxford, & le bon Goodman au fait, ne manqua pas
aux

aux bons procédés, il prétextâ une affaire, & se retira: mais Truworth profita peu de sa complaisance, & fut desagréablement interrompu par l'arrivée de Staple. L'air de familiarité avec lequel il aborda Betfy, l'alarmâ; mais Staple ne prit pas le même ombrage, & trouva assez naturel que l'Ami du frere de Betfy lui fît une seconde visite. Un moment après son arrivée, on vint dire à Betfy que le Capitaine demandoit à lui parler: Hé bien, qu'il vienne, dit-elle: Mademoiselle, répondit le domestique, je lui ai dit qu'il pouvoit monter; mais il prétend avoir avec vous de grandes affaires qu'il ne peut traiter devant le monde. Betfy & Staple partirent d'un éclat de rire qui scandalisa un peu Truworth: Croiriez-vous, lui dit alors Staple, que cette pressante ambassade vient d'un Soupirant? Oui en vérité, ajouta Betfy, & qui prépare de terribles affaires à ceux qui voudront lui disputer mon cœur; mais allez, dit-elle au laquais, dites-lui que j'ai compagnie, que je ne sçaurois quitter, & que je le prie de monter. Le Capitaine d'assez mauvaise humeur monta, salua brusquement Betfy elle-même, prit sans façon une chaise, & s'approchant d'elle autant qu'il lui fut possible; J'aurois espéré, Mademoiselle, lui dit-il, que vous auriez trouvé plutôt une occasion de me parler; vous devez me

croire un peu mal à mon aise jusqu'à ce que je sçache à quoi m'en tenir: Hélas! lui dit-elle, à votre ton, Monsieur, qui est un ami de mon frere; vous prendra pour un créancier: Non, non, dit-il, quant à cela, vous ne me devez rien qu'un peu de bonté, que je crois mériter seulement à cause de mon amour pour vous; mais, Mademoiselle, je serois bien aise d'avoir votre réponse sur l'affaire pour laquelle je vous ai écrit: Je vous assure, reprit Betfy, que je n'ai pas eu seulement le tems d'y penser; ce n'est pas le moment d'en parler, & puisque nous voilà quatre, faisons un quadrille.

Trueworth & Staple y consentirent, & on demandoit des cartes, lorsque le Capitaine les arrêta: Je n'ai jamais aimé le jeu, leur dit-il, & je n'ai pas du tems à perdre comme ces Messieurs, qui, sans doute n'ont pas d'occupation plus sérieuse que celle de s'habiller & de faire des visites, pour moi, j'ai beaucoup d'affaires, mon vaisseau reçoit sa cargaison, & je ne sçai si nous ne mettrons pas à la voile dans six ou sept semaines; ainsi, Mademoiselle, je vous prie de fixer un jour où nous soyons seuls, afin que je sçache tout d'un coup quelle est votre résolution. Fi donc, Capitaine, repondit Betfy, je vous assure que je n'ai jamais donné de rendez-vous: Je le crois, dit-il, mais faites attention
que

que je demeure fort loin, & que je n'aime pas à me faire rouer dans vos maudits fiacres; d'ailleurs je viendrois bien mille fois l'après midi sans vous trouver seule, & le matin j'ai affaire à la Bourse ou à la Compagnie des Indes; c'est pourquoi je crois qu'il nous convient également de ne pas barguigner; car voyez-vous, ma belle Demoiselle, si nous nous convenons, il faudra peu de tems pour régler toutes choses avant que je m'embarque: Nous en aurions trop peu, répondit Betsy, ainsi je crois qu'il faut attendre votre retour: Mon retour, s'écria-t-il! pensez-vous que je ferai trois ans dehors? En vérité, Monsieur, lui dit Betsy, je vous repète ce que je vous ai déjà dit, je n'ai point pensé à cette affaire, & ne puis même vous pomettre d'y penser davantage.

Le Capitaine parut si étonné, que Trueworth & Staple ne purent s'empêcher de rire, & pour contribuer à l'amusement de Betsy, ils lui représenterent qu'elle ne se pretoit pas assez à sa commodité: en effet, dirent-ils, c'est une trop grande fatigue pour un homme obligé d'aller tous les jours sur le Port, de faire encore une course de quatre milles sur le pavé de la Ville; ainsi, Mademoiselle, il faudroit donner à Monsieur une réponse positive.

Le Capitaine qui s'aperçut très-bien qu'on se moquoit de lui, en sçut si mauvais gré à Betsy, que tout son amour se changea sur le champ en mépris, & pour couper court à la plaisanterie: Messieurs, leur dit-il d'un ton assez fier, je vous donne avis de vous mêler de vos affaires, nous n'avons rien de commun que je sçache; mais je vous avertis que si vous venez ici pour ce que je soupçonne, sur ma parole, on vous y donnera du fil à retordre; quant à vous, Mademoiselle, dit-il à Betsy, j'aurois cru que vous me deviez une réponse un peu plus honnête, & si vous n'approuviez pas mes propositions, me le dire d'abord; mais n'y pensez pas plus que moi; je vois assez de quoi il retourne, & s'il me prend encore envie de naviger vers la côte du mariage, je sçaurai mieux choisir mon port; ainsi je demeure votre Serviteur. Il sortit, & rencontra Ladi Mellasin & Flora, qui le voyant tout courruccé, voulurent le faire remonter; mais il répondit que Betsy n'étoit qu'une évaporée avec qui il avoit fini pour toujours: je serois cependant bien aise, dit-il, de boire avant mon départ une bouteille de Punch avec notre ami Goodman; mais je ne viendrai plus ici pour y servir de jouet: Ce fut en vain que Flora lui représenta qu'il n'étoit pas juste de la punir, elle & sa mere, d'une étourderie à laquelle elles n'avoient

voient aucune part. Il tint ferme, & par une prompte retraite, il fit perdre à Flora l'espérance de profiter du refus de Betsy.

CHAPITRE XIX.

*Qui doit rendre le Lecteur un peu plus
circonspect.*

On ne parla le reste de la journée que du Capitaine Hisom: chacun en plaisanta. Truworth seul excusa l'extrême attachement qu'il avoit marqué pour son métier, d'autant plus pardonnable, dit-il, que c'est au commerce que la nation doit ses principales forces. Staple, dont le pere avoit été commerçant, lui sçut si bon gré de cette réflexion, qu'après son départ il en dit mille choses obligantes, & parut avoir pris tant d'estime pour lui, que Betsy se divertit beaucoup en elle-même par l'idée du changement qu'elle prévoyoit, lorsqu'il s'appercevroit de la rivalité.

Mais autant Staple étoit tranquille, autant Truworth étoit tourmenté. Ce rival qu'il ne pouvoit méconnoître, lui paroissoit redoutable; il avoit du mérite; il étoit protégé par le Tuteur de Betsy; il s'étoit présenté le premier: c'en étoit trop pour le repos de Truworth. Il revint le jour suivant de
très-

très-bonne heure. M. Goodman qui avoit du monde, avoit dîné plus tard qu'à l'ordinaire; il étoit encore à table, Betsy vint elle-même le recevoir. Truworth, dont le projet étoit de l'éloigner de son rival, autant qu'il le pourroit, en saisit l'occasion, & lui proposa de profiter du beau tems pour aller avec Flora prendre l'air dans l'un de ces beaux Villages dont Londres est environné: Je le veux bien, répondit Betsy, je réponds même de Flora qui sera bien aise de se débarrasser d'une compagnie qui l'ennuie. Flora parut, accepta la partie, & fut demander à Ladi Mellasin la permission de prendre son carrosse: Que je serois heureux; dit pendant ce tems-là Truworth à Betsy, si je ne devois pas votre complaisance à l'amitié de mon cher Tattlefs: mais je m'apperçois que j'ai un rival & un rival dangereux: le fortuné M. Staple s'est peut-être rendu maître d'un cœur auquel je sacrifierois ma vie, je suis venu trop tard!

Peut-être trop tôt, répondit Betsy en souriant, & l'un & l'autre trop tôt, si Staple est tel que vous le croyez; car je vous assure que mon cœur est libre, & le sera long-tems; ainsi il faut que ceux qui y prétendent soient plus patients que le Capitaine Hisom. Truworth alloit répondre, lorsque Flora vint dire que le carrosse étoit prêt, & ils partirent.

Avec

Avec moins de discernement que n'en avoit Truworth, on se seroit aisément apperçu que le ton sérieux n'étoit pas celui qui plaisoit à Betsy; il rappella toute la vivacité, toute la gayeté dont il étoit capable pendant leur promenade, il régala Betsy & Flora de tout ce qu'il trouva, & eut si bien le secret de les amuser, qu'elles ne revinrent que fort tard; de sorte qu'il eut le double plaisir d'être avec sa Maîtresse, & d'en éloigner son rival. Il en jouit encore mieux, lorsqu'à leur retour, on dit à Betsy que M. Staple s'étoit présenté pour la voir.

Le lendemain aussi-tôt qu'il fut jour chez elle, Truworth vint lui demander si la promenade ne l'avoit point incommodée: Point du tout, lui dit-elle avec vivacité, & j'en ai été si contente, que vous me trouverez toujours prête à la recommencer: Je vous prends au mot, lui dit-il, transporté de se voir prévenir, & je viens vous proposer de prendre un bateau pour nous promener sur la Tamise: Je le veux bien, lui dit-elle, nous le proposerons à Flora dès qu'elle sera rentrée: En attendant, reprit Truworth, voudriez-vous me permettre de vous dire une centurie que j'ai lûe ce matin, & qui m'a paru répondre si juste à ce que vous disiez hier sur la persévérance d'un amant, que j'en ai été frappé. Alors il lui chanta qu'un Patriarche avoit travaillé

vaillé quatorze ans pour mériter une femme aimable, sans se plaindre de la longueur du tems, & il disoit que non seulement quatorze ans, mais quatre cens ne lui paroïtroient qu'un jour, si la briéveté de la vie permettoit des soins aussi longs, & s'il pouvoit se flatter de les voir récompensés de même.

Truworth avoit la voix belle & beaucoup de goût: Betfy en fut enchantée; elle lui fit répéter cette chanson, voulut l'accompagner elle-même de son clavecin; enfin elle parut s'être si fort amusée, qu'après le retour de Flora, Truworth se retira très-satisfait de sa visite.

Il revint de très-bonne heure; & cette seconde promenade ne parut pas moins agréable à Betfy que la précédente: elle fut suivie de plusieurs autres qui l'amuserent beaucoup, mais dont le récit ennuiroit sans doute le Lecteur. Nous dirons seulement que Staple après avoir passé huit jours sans voir Betfy: informé à la fin qu'il devoit cette privation aux soins d'un rival, & vivement allarmé, prit le parti de confier à M. Goodman sa peine & son inquiétude: cet honnête homme fut très-embarrassé; il avoit promis à Betfy de ne plus se mêler de ces sortes d'affaires; mais pressé par le fils de son meilleur ami, par celui dont il avoit lui-même encouragé la passion, il lui avoua naturellement que Truworth

worth étoit fort appuyé par le frere de sa pupille; il lui témoigna combien il étoit fâché que les choses tournassent ainsi: mais il ajouta qu'il n'y pouvoit rien, que la jeune personne dispoit d'elle-même, qu'il igno- roit ses intentions, & que c'étoit d'elle seule qu'il pouvoit apprendre son sort

Staple peu satisfait, résolut cependant de suivre l'avis qu'on lui donnoit, & de s'éclaircir avec Betsy. Dans cette idée, il vint la voir le lendemain matin, liberté qu'il n'avoit jamais prise: elle ne s'en fâcha point; mais lorsqu'il voulut s'expliquer sur Truworth, & lui témoigner ses craintes, elle lui marqua avec tant de hauteur la surprise où elle étoit, que par les égards qu'elle avoit eus pour lui, il se fût cru autorisé à condamner ceux qu'elle avoit pour les autres, que le pauvre Staple consterné ne s'occupa qu'à l'appaiser; il employa toute son éloquence à lui persuader qu'une passion véritable n'étoit jamais sans crainte & sans quelque jalousie, il convint du mérite de Truworth; il lui en paroissoit, disoit-il, plus dangereux: il exprima la douleur qu'il avoit eue de passer huit jours sans la voir, tandis qu'un rival jouissoit de sa présence; mais Betsy irritée ne pouvoit être adoucie, & le malheureux Staple, après avoir épuisé tout ce que l'esprit, l'amour, la douleur, le désespoir purent

purent lui dicter, se retira bien plus allarmé qu'il n'étoit avant cette conversation; il rencontra M. Goodman qui lui souhaita le bon jour: On m'en a donné un bien cruel, répondit-il d'un ton pénétré, mais je mettrai fin au tourment que j'endure. Il sortit brusquement, & fut se préparer à ce que le Lecteur devine sans doute.

CHAPITRE XX.

Duel entre les deux Rivaux.

On peint l'amour aveugle, on a raison; les Amans ne voyent jamais les choses dans leur vrai jour; les plus petites faveurs les transportent, les plus simples froideurs les désespèrent, leurs joyes, leurs douleurs, leurs craintes sont presque toujours idéales. Staple n'attribua point le traitement qu'il avoit reçu de Betsy à un caractère qu'il auroit dû connoître; il le reçût comme une suite de sa tendresse pour son rival: il se crut sans espérance; & entraîné par son desespoir, il écrivit à Truworth en ces termes:

MONSIEUR,

„Tous nos desirs tendent à la possession
 „du même Objet; mais nous ne pouvons
 „être tous deux heureux, il faut donc que
 „les armes décident notre sort. Je vous at-
 „tendrai

„rendrai demain dans le Parc entre sept &
 „huit heures du matin, comme cette affaire
 „n'intéresse que nous, il seroit injuste d'y
 „engager nos Amis: ainsi je m'y trouverai
 „seul, & vous prie d'y venir de même.,

STAPLE.

Trueworth étoit chez lui lorsqu'on lui
 apporta ce billet, auquel il répondit sur le
 champ ce qui suit.

„Quoiqu'il me parut plus juste de laisser
 „la décision de notre sort à la Personne que
 „nous aimons, à laquelle il appartiendra
 „toujours d'en décider, quel que soit l'évé-
 „nement du combat, je ne puis, sans man-
 „quer à ce que je me dois, refuser votre
 „proposition; & je me rendrai seul au lieu
 „& à l'heure que vous m'indiquez.,,

C. TRUEWORTH.

Il est aisé de juger par la réponse de True-
 worth, que ce combat lui déplaisoit; mais
 son courage ne lui permit pas de l'éviter: quoi
 qu'il en soit, il fut le même jour voir Betsy;
 & loin de rien faire connoître de ce qui s'é-
 toit passé, il parut plus gai qu'à l'ordinaire,
 & proposa une nouvelle promenade. Betsy,
 avec sa franchise ordinaire, répondit qu'elle
 le vouloit bien; mais Flora, qui depuis quel-
 ques jours paroissoit d'assez mauvaise humeur,

I. Partie.

H

dit

dit d'abord oui, puis non, & marqua tant de caprice, que Betſy ne put s'empêcher de lui dire que la tête lui tournoit. Elle répondit avec aigreur que ſi la folie étoit un mal contagieux, elle devoit ſans doute en être attaquée, puisqu'elles vivoient enſemble: Je n'en connois point, repliqua Betſy, de marque plus décidée que de ſe priver d'un plaisir ſeulement pour en priver les autres; mais je n'en ferai pas la dupe, & ſi vous voulez bien de moi, dit-elle à Truworth, nous nous paſſerons de Flora, & nous irons faire un tour dans le Parc. On juge du plaisir que la propoſition fit à Truworth: Il eſt digne de Miſs Betſy, de la ſeule Miſs Betſy Tatleſs, s'écria Flora, de ſortir tête-à-tête avec un homme! Betſy riant de ce reproche, prit ſes gants & ſon éventail, préſenta ſa main à Truworth, & laiſſa Flora ſi furieuſe qu'elle pleuroit de rage. Le Lecteur ſera peut-être étonné de l'indifférence ſubite de Flora pour des plaisirs qu'elle recherchoit plus que Betſy: mais qu'il ſuſpense ſa curioſité, nous avons des choſes plus intéreſſantes à conter, tout viendra en ſon tems.

Le lendemain ce même Parc devoit ſervir de Théâtre à quelque choſe de plus ſérieux qu'une promenade. On ſe ſouvient du Cartel de Staple, aucun des combattans ne vouloit y manquer. Ils arriverent preſqu'en

qu'en même-tems sur le champ de bataille. Staple plus animé que Truworth, lui dit: Allons, Monsieur, l'amour est le mot; & Betsy le prix de la victoire. Il mit l'épée à la main, Truworth en fit autant & répondit: Vous pouvez vaincre, Monsieur; mais la mort seule peut me faire renoncer à Betsy: Meurs donc, s'écria Staple, en courant à lui. Ce fut avec plus d'emportement que d'adresse qu'il rencontra le fer de son ennemi, & se blessa lui-même. Le tranquille Truworth l'avoit froidement attendu: également attentif à éviter sa fureur, & à ne l'en pas rendre la victime, il vouloit vaincre; mais il n'en vouloit point à la vie de son ennemi, & profitant d'un moment où Staple se précipitoit de nouveau sur lui, il le saisit, le fit tomber & le désarma: La victoire est à toi, s'écria Staple furieux, prends donc aussi ma vie, elle m'est odieuse! Il me ferait encore plus odieux, répondit Truworth, de profiter d'un avantage que le hasard me donne; levezvous, reprenez votre épée, & finissons en gens d'honneur: Je ne mériterois pas ce titre, dit le malheureux Staple, en la reprenant, si pour tout autre cause je m'en servois contre celui dont la générosité me la rend; mais qu'est-ce que la vie, qu'est-ce même que l'honneur sans l'espérance de posséder Betsy? J'accepte donc votre offre genereuse,

il faut vaincre ou mourir. Ils recommencerent avec plus de fureur, & toute l'adresse de Truworth ne le garantit point d'être blessé. Animé à son tour, & ne ménageant plus rien, il perça le bras de Staple, & le mit hors de combat; alors baissant la pointe de son épée, il fut à lui: Je suis fâché, lui dit-il, de votre malheur, recevez, je vous prie, mes soins en attendant des secours plus efficaces: Je suis indigne de ces marques de bonté, répondit Staple; mais le Ciel veut que vous soyez mon Vainqueur à tous égards: Truworth sans lui répondre, banda le mieux qu'il pût, avec son mouchoir le bras de son ennemi, & le conduisit en le soutenant chez un habile Chirurgien, qui, après avoir examiné ses blessures, ne les trouva pas dangereuses.

Truworth uniquement occupé de celle de son rival, paroissoit avoir oublié la sienne, lorsque le Chirurgien voyant du sang sur son habit: Vous-êtes aussi blessé, Monsieur, lui dit-il: Je le sçai, dit Truworth, mais ce n'est rien, & quoiqu'il perdît beaucoup de sang, il ne voulut jamais permettre que le Chirurgien l'approchât qu'il n'eût achevé de panser Staple: il est vrai que sa blessure se trouva légère; mais Staple ne fut pas moins touché de cette nouvelle marque de la générosité de Truworth, & tout étant fini, ces deux rivaux se séparèrent après s'être embrassés, si-
non

non avec amitié, du moins avec une estime réciproque.

Pendant ce tems-là M. Goodman toujours plus frappé des paroles de Staple, ne pouvoit s'empêcher de craindre que la conduite de Betſy n'eût tôt ou tard des suites fâcheuſes; il lui renouvela ſes représentations: Votre légéreté, lui dit-il, cet air de diſſipation répandu ſur toutes vos actions vous perdra infailliblement; je ſçais bien qu'au fond vous êtes raiſonnable; mais il faut obſerver, mieux que vous ne le faites, ce qu'exige le ſoin de la réputation: Vous ne devez pas ignorer que l'honneur d'une jeune fille eſt une fleur délicate & ſi tendre, que le plus léger ſouçon la fane & la flétrit. Enfin il ne ſuffit pas d'être ſage, il faut encore le paroître, avez-vous oublié Oxford?

Betſy avoit trop d'eſprit pour ne pas ſon Tuteur avoit raiſon; mais ſon amour-propre ſupportoit impatiemment toute réprimande. Elle ne répondit rien; & le bon Goodman auroit encore ſermoné long-tems, s'il n'eût été interrompu par Prinks, qui, paroiffant toute éſſarée, dit en entrant que M. Truworth & M. Staple s'étoient battus, & que M. Staple étoit mort de ſes bleſſures; qu'elle venoit de l'apprendre d'un homme qui avoit vû le combat; Staple mort de ſes bleſſures, dit vivement Betſy! Hélas non, Mademoiſelle,

felle, reprit Prinks, je me suis trompée, c'est M. Truworth qui est tué: Truworth est tué, s'écria-t-elle tendrement, bon Dieu, avez-vous pû permettre que le plus digne, le plus aimable de tous les hommes ait succombé! Elle parut si touchée de cette seconde nouvelle, elle la reçut avec des témoignages de douleur si marqués, si différents de ceux qu'elle avoit fait voir à celle de la mort de Staple, qu'il ne fut pas difficile à Ladi Mellasin & à Flora de connoître combien elle s'intéressoit au sort de Truworth. Pour M. Goodman tremblant encore de crainte pour son ami Staple, il sortit & courut chez lui pour en sçavoir des nouvelles plus sûres; il l'y trouva, il apprit de lui la vérité & la noblesse des procédés de Truworth. Quelque irrité que fût M. Goodman contre Betsy, il étoit bon, il revint promptement chez lui calmer une douleur qui ne lui avoit pas échappé, & rêver aux moyens de prévenir de plus grands malheurs.

Fin de la première Partie.



112286

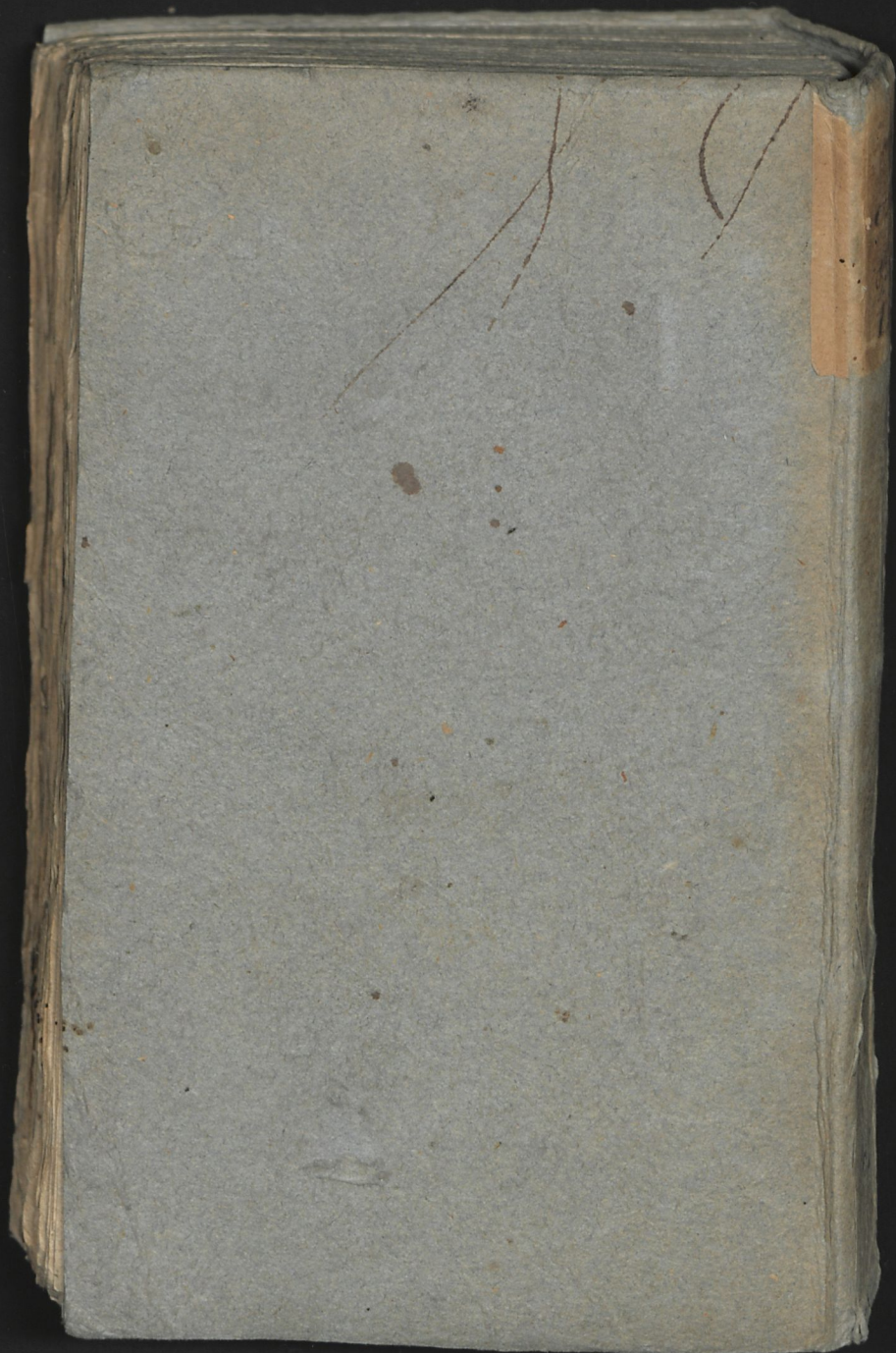
(114)

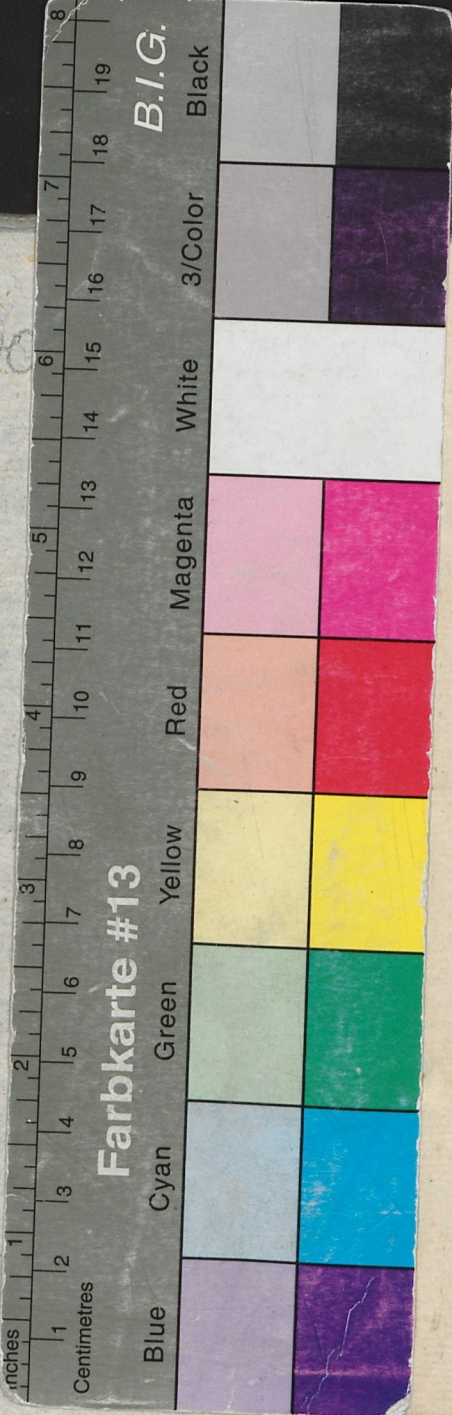
ULB Halle

3

006 303 099







L'ETOURDIE,
OU
HISTOIRE
DE
MIS BETSY TATLESS,
TRADUITE DE L'ANGLAIS. *fol.*
PREMIERE PARTIE.



À BERLIN,
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.
M DCC LV.